

# **La Suisse et moi**

## **Parcours d'élèves migrants**

Récits recueillis par Sandrine Fabbri dans un atelier d'écriture

Classes de Nicolas-Bouvier, 2016 - 2017

# Table des matières

Table des matières

.....  
2

Mon premier éton-  
nement

.....  
4

Francine,  
d'Abidjan à Genève

.....  
8

Bryan,  
de Tegucigalpa à Genève

.....  
10

Juliana,  
du Portugal à Genève en passant par Mala-  
ga

.....  
13

Huruy,  
de Khartoum à Genève en passant par le désert  
et la mer

.....  
19

Dashnim,  
de Lubishtë à Genève en passant par Viti

.....  
22

David,  
de la République dominicaine à Genève  
en passant par Barcelone

.....  
26

Françoise,  
d'Abidjan à Genève

.....  
28

Karl,  
du Cameroun à Genève en passant par Hel-  
sinki

.....  
29

Shady,  
de Lima à Genève en passant par Madrid

.....  
30

Sayed,  
de Kunduz à Genève en passant par Kaboul

.....  
36

Helga,  
de Porto à Genève

.....  
41

Joao,  
de Castelo Branco à Genève

.....  
48

Swopnil,  
de Katmandou à Genève

.....  
50

Tiago,  
de Viseu à Genève

.....  
52

Efimia,  
de Thessalonique à Genève

.....  
54

# **Mon premier étonnement**

Quand je suis arrivée à Genève, j'ai eu mon premier étonnement à l'école lorsque j'ai vu des élèves de moins de 17 ans fumer sans que les professeurs ne disent rien. J'ai aussi été choquée par le comportement abusif de certains élèves vis-à-vis des professeurs pendant les cours.

**Francine**

Quand je suis arrivé à Genève, ce qui m'a choqué, c'est de voir des terrains de football vides. Dans mon pays, pour avoir un terrain de football vide, il faut faire une réservation une semaine à l'avance. Ici, il faut juste venir avec des amis et voilà : on peut commencer à jouer.

**Bryan**

Quand je suis arrivée à Genève, j'ai été frappée par la quantité de Portugais. En Espagne, où j'habitais et qui est plus proche du Portugal, je n'avais aucun contact avec les Portugais. Ici, j'ai plus de contacts avec mon pays et plus envie d'y retourner en vacances. Genève m'a rapprochée de mon pays, alors qu'en Espagne, qui est juste à côté, il me semblait très lointain.

**Juliana**

Quand je suis arrivé à Genève, la première chose qui m'a choqué c'est de voir un garçon et une fille s'embrasser dans la rue. Chez nous, c'est interdit de prendre la main d'une fille même si c'est ta sœur. La deuxième de voir des gens fumer de la marijuana dans la rue sans avoir de problèmes avec la police. La troisième de savoir qu'il était permis d'en fumer. Dans mon pays, vous risquez entre deux et trois ans de prison pour être pris en flagrant délit de fumer du cannabis.

**Huruy**

Quand je suis arrivé à Genève, j'ai été surpris de voir autant de nationalités différentes dans une seule ville. Dans ma ville, Viti, il n'y a que trois nationalités : les Albanais du Kosovo, les Serbes et les Roms. J'ai trouvé super qu'il y ait autant de nationalités différentes ici.

**Dashnim**

La première fois que je suis arrivé à Genève, c'était en 2014, pour les vacances. J'ai été frappé par tout le vert, la quantité d'arbres, de parcs, de pelouses. Cela me frappe particulièrement à Versoix où j'habite maintenant. J'ai aussi été étonné par toute la neige qui s'accumulait sur le sol. Quand je suis arrivé en 2015 pour rester, j'ai été choqué par les prix dans les magasins, comme chez Manor, où un cadenas coûte vingt francs. En Espagne, tu l'achètes chez le Chinois et il te coûte cinq euros.

**David**

Quand je suis arrivée à Genève, j'ai été choquée de voir des jeunes et même des adultes s'enlacer, s'embrasser dans des endroits publics sans gêne, sans malaise moral envers des tierces personnes. J'avais de la peine pour les personnes qui devaient assister tous les jours à ce cinéma dans les trains, les bus, les trams, etc. J'avais l'impression d'être dans un film romantique. Chaque fois que je voyais des personnes s'embrasser, j'avais un sentiment d'écœurement, d'hostilité profonde, de révolte, j'avais envie d'aller leur dire : « Où vous croyez-vous pour faire ça, vous n'avez pas honte ? Il y a des enfants qui vous regardent, faites ça chez vous à l'abri des regards ! » Mais j'ai fini par comprendre que j'étais dans un monde différent du mien.

**Françoise**

Quand je suis arrivé à Genève, j'ai été choqué les prix. Chez H&M il y avait un t-shirt qui coûtait 40 francs alors qu'en Finlande je l'aurais payé 25 francs J'ai aussi trouvé étonnant que les gens n'utilisent pas de train ou métro pour se déplacer à l'intérieur de la ville.

**Karl**

Quand je suis arrivée la première fois à Genève, j'avais sept ans. Ce qui m'a le plus étonnée par rapport à Madrid, c'était la ponctualité des bus et des trams. En Espagne, les bus arrivaient chaque dix ou vingt minutes, mais on ne savait jamais avec exactitude.

La politesse des gens m'a aussi frappée parce qu'à Madrid, on ne te dit pas « Bonjour » si on ne te connaît pas. Mais chaque pays a sa façon d'être, je crois.

Par rapport à la sécurité, tout est très différent par rapport à Lima, la ville où je suis née. Là-bas, je ne peux pas avoir mon portable à la main parce qu'il y a des vols même si on sort le matin.

**Shady**

Quand je suis arrivé à Genève le 17 octobre 2013, j'ai commencé l'école après Noël parce qu'avant il n'y avait pas de place. Après dix jours, un nouvel élève est arrivé. Dans notre classe, personne ne parlait français. On était dans une classe d'accueil. Le professeur a demandé à l'élève de se présenter. Il parlait en anglais et, parfois, il essayait en français, mais il faisait des fautes. J'étais juste à côté de lui alors, je l'ai corrigé. Je ne parlais pas français non plus, uniquement ce que j'avais appris pendant dix jours.

Le professeur m'a dit : « Sayed, tu ne parles pas français, mais tu corriges les autres, c'est bien ».

Il m'a offert un chocolat et cela m'a donné encore plus de motivation pour étudier. Ce jour-là, j'ai pensé qu'en Suisse l'éducation est très importante. Même si tu n'es pas suisse, on t'aide beaucoup. C'est pour cela que j'ai envie de continuer mes études jusqu'à l'université. Ici, tout le monde a droit à l'éducation, alors qu'en Afghanistan, beaucoup de gens n'y ont pas le droit, et ne vont même pas à l'école.

**Sayed**

Quand je suis arrivée pour la première fois à Genève, c'était pour les vacances. Je suis allée chez des amis à Verbier. Ce qui m'a le plus marquée, c'est ce que les gens mettent à côté des poubelles. Des choses qu'on peut réutiliser, qui sont encore en bon état. Par exemple, à un certain moment du mois, on peut même trouver du mobilier et des machines. Au Portugal, on ne jette pas ces choses car c'est un pays pauvre.

**Helga**

Quand je suis arrivé à Genève, ce qui m'a le plus frappé c'est la quantité de bus disponibles pour pouvoir aller où on veut. C'était incroyable parce que dans mon village les bus ne passent que trois fois par jour. Ici il y a un bus toutes les cinq minutes.

**Joao**

Quand je suis arrivé à Genève, depuis l'avion, j'ai vu le Jet d'eau. J'ai pensé que c'était très joli, c'est la première chose qui m'a étonné.

**Swopnil**

Quand je suis arrivé à Genève, j'ai trouvé les gens froids et sans humour.

**Tiago**

Quand je suis arrivée à Genève, plusieurs choses m'ont frappée. Le temps, car c'était l'été, mais j'avais quand même assez froid. Le fait que partout dans la ville il y avait du vert, c'était impressionnant. Et, surtout, le fait que dans une aussi petite ville, vivent des gens de toute origine et religion, et, ce qui est le plus important, que les gens peuvent bien s'entendre, malgré leurs différences.

**Efimia**

# Francine, d'Abidjan à Genève

## Qui je suis

Je m'appelle Francine Amany, je suis de nationalité ivoirienne. J'ai vécu avec mes grands-parents pendant toute mon enfance. Je suis arrivée en Suisse toute seule à 16 ans. Je vis avec ma mère et mon beau-père qui est vraiment quelqu'un de très gentil. Je n'avais jamais voyagé hors de mon pays auparavant. J'avais envie de venir car ma mère vivait en Suisse et cela faisait plus de cinq ans que je ne l'avais pas vue, mais j'avais quand même de la peine de laisser mes grands-parents et mes cousines au pays. Cela a été difficile pendant un mois, mais, après, je me suis habitué au cycle de vie de mon nouveau monde.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Je n'avais pas vraiment une image de la Suisse dans ma tête, je pensais juste à ma mère et à nos retrouvailles, comment allaient-elles se passer ? Est-ce que je la reconnaitrais ?

Je n'ai pas voyagé à l'intérieur du pays mais la ville de Genève est plus petite que celle où je vivais en Côte d'Ivoire, Abidjan. À Genève, il y a moins de gens dans les rues les dimanches alors que chez moi le dimanche est le jour où tout le monde sort et se met devant sa porte pour discuter. Par contre, il y a beaucoup d'étrangers de plusieurs pays comme le Portugal, l'Espagne, le Congo, etc.

Maintenant, je vois la Suisse comme un pays adoptif. L'image que j'en avais au moment de ma venue a changé car j'ai pu remarquer qu'elle est un pays mixte en qui concerne les religions. Chacun est libre de choisir la religion qu'il veut sans être pointé du doigt. Et l'on peut dire ce que l'on pense haut et fort sans pour autant être jugé ou tabassé comme c'est le cas dans mon pays et dans d'autres. Aussi, il n'y a pas de discrimination dans l'emploi. Cependant, la Suisse n'a pas que des qualités, elle a aussi des défauts : la vente des drogues, le fait de laisser les jeunes de 16 ans toucher à la cigarette, le système éducatif qui est selon moi assez sévère.

## Ma ville

Ma ville se nomme Abidjan, c'est le centre économique de la Côte d'Ivoire. Le climat est chaud, voire très chaud, les températures vont de 20 à 40°. La population est nombreuse et diverse, il y a des immigrants qui viennent d'autres villes pour vendre leurs marchandises ou trouver du travail. Nous avons une ambiance festive et une relation assez fraternelle avec tout le monde, même avec les personnes dont on est seulement amis.

Chacun est libre de se diriger vers la religion qu'il souhaite mais la difficulté vient des parents musulmans qui n'acceptent pas que leurs enfants puissent changer de religion. Les cafés où l'on se retrouve entre amis sont des kiosques. La nourriture différente selon les groupes ethniques car chacun a sa spécialité mais on mange à peu près la même chose. Le racisme n'existait pas avant mais vu la politique de maintenant les gens se méfient plus car il y a une sorte de violence survenue à cause de la crise économique. Cela provoque des agressions dans la rue, voire des tueries et cela par des enfants de moins de 17 ans, mais l'Etat ne fait rien contre cela. Le soir, on n'ose plus sortir ou rentrer tard.

Quand j'étais dans mon pays, mes amis et moi avions pour habitude de rester devant la porte à discuter entre nous jusqu'à 19h. C'était vraiment sympa.

## **Ma classe d'accueil**

J'étais à André-Chavanne, une école de commerce située vers Balexert. Les professeurs étaient sympathiques avec nous, les autres élèves aussi, je me sentais bien dans cette classe, je me suis même fait des amis.

Cela a vraiment été une excellente expérience, nous avons fait des excursions. J'ai eu la chance d'effectuer des apprentissages dans des entreprises en dehors de l'école, et un stage dans une classe de francophones ce qui m'a aidée à définir mon niveau et mon évolution en français. J'ai lu *Le Petit Nicolas* de René Goscinny et d'autres livres.

Je suis restée un an en classe d'insertion.

## **Ma dernière école dans mon pays**

Dans mon pays, j'avais fini ma 1<sup>ère</sup> D, donc je devais faire ma Terminale D mais je n'ai pas pu car je suis venue en Suisse pendant les vacances. J'étais dans un collège privé appelé « Entente ».

## **Genève comment j'y vis**

J'apprécie l'architecture de la ville, elle est belle, mais par contre elle ne propose pas assez d'activités intéressantes. Je dois dire que les gens sont plus ou moins sociaux. Mais on vous aide quand vous en avez besoin pour des renseignements ou autre.

Je ne suis pas une personne sociable, j'aime faire du shopping mais seule, rarement avec des amis même si je me suis fait deux amis. La sécurité est parfaite, la police fait son travail, le logement est très cher, et mes voisins sont sympas.

## **Les transports publics**

J'utilise beaucoup le tram, le bus, le bateau aussi pour des balades avec des amis.

Par contre, dans mon pays, j'utilisais les taxis pour me rendre à l'école ou ailleurs.

# Bryan, de Tegucigalpa à Genève

## Qui je suis

Je viens du Honduras. Je suis né le 19 février 1996 à Tegucigalpa.

Je suis arrivé à Genève en 2013, au mois d'août. J'ai pris un avion avec mon père qui est en réalité mon grand-père.

J'ai quitté mon pays parce que ma mère habitait ici et parce qu'en Suisse j'aurais un meilleur avenir.

J'habite aux Eaux-Vives avec ma mère et mon beau-père.

A la maison, je parle espagnol quand il n'y a que ma mère et moi. Quand mon beau-père est présent, je parle français.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Avant de venir, je m'imaginai que dans toute la Suisse on ne parlait que le français. Et que les gens mangeaient la même chose que les Français.

Je connaissais Roger Federer. Mon frère et ma grand-mère sont ses grands fans.

Je croyais qu'il y avait beaucoup de neige pendant toute l'année et beaucoup de montagnes avec des chèvres partout. Que les villes sont comme celles des Etats-Unis, mais ce n'est pas tout à fait la même chose.

Alors, j'ai eu trois images, au total, de la Suisse. Quand j'étais enfant, avant d'habiter ici et maintenant que j'y habite.

La première image c'était que la Suisse est un pays grand et moderne comme les Etats-Unis. La deuxième que la Suisse est un endroit calme et cool. Aujourd'hui, mon image est celle d'un pays calme mais vraiment monotone. Parce que pendant dix mois, avec le froid et l'école, on n'arrive pas à faire beaucoup de choses. Il faut profiter au maximum des deux mois d'été.

Les trois qualités que je donnerais à la Suisse : calme, sûre et écologique. Les trois défauts : monotone, économiquement cher, déprimant.

## **Ma ville**

Tegucigalpa, capitale du Honduras. Population : 1 million d'habitants (12.5% de la population du pays).

Dans ma ville, malgré le taux de criminalité, normalement, nous sommes tous gentils, aimables et on aime bien partager. Nous avons une phrase qui dit : « Donde comen tres comen quatro ». Cela veut dire que là où trois personnes arrivent à manger, quatre peuvent aussi manger. En parlant de nourriture, nous aimons manger des plats traditionnels, comme les Baleadas, Nacatamales, Pupusas, etc. Mais nous sommes tellement américanisés que nous avons pas mal de restaurants des Etats-Unis, comme le McDo, Wendy's, Ruby Tuesdays, Fridays, etc.

L'ambiance, c'est une chose qu'on aime bien. Quand il y a des événements sportifs, comme le football, nous chantons, crions et sautons pendant tout le match. Dans un concert, nous chantons jusqu'à ce que nous terminions enroués.

Les personnes les plus célèbres sont les footballeurs comme Amado Guevara, Emilio Izaguirre, etc. Mais nous avons aussi des chanteurs fameux comme Polache. Et comme scientifique il y a Salvador Moncada.

La religion la plus pratiquée est la chrétienne. Dans un de nos parcs - les parcs chez nous sont de grandes forêts - nous avons une grande statue de Jésus, comme celle de Rio de Janeiro.

Normalement, il n'y a pas vraiment de racisme. Quand cela arrive, c'est contre les Noirs ou les SDF.

## **Ma classe d'accueil**

J'ai été dans la classe d'accueil 901 à l'Ecole de Culture Générale Jean-Piaget. Dans ma classe, il y avait six Portugais, un Grec, deux personnes de l'Erythrée, une Colombienne, une personne de Yémen et moi. Je n'avais pas vraiment de bonnes relations avec eux, juste avec deux ou trois. Mes professeurs étaient presque tous des Suisse. Mes relations avec eux étaient bonnes mais c'était vraiment dur de les comprendre. Parfois, je me suis senti découragé, mais, grâce à eux, j'ai retrouvé ma motivation et j'ai été capable de réussir mon année scolaire.

## **Ma dernière école dans mon pays**

Avant de quitter mon pays, j'étais dans une école privée nommée Hillcrest School. Les règles principales sont de respecter l'uniforme scolaire, le bâtiment et les professeurs. Normalement, on n'avait que deux pauses par jour, 2 fois 45 minutes. Il y avait beaucoup de professeurs parce que dans le même bâtiment il y a l'école primaire, le cycle d'orientation et le collège. Je n'avais de bonnes relations qu'avec deux professeurs : celui de sport et celui de musique. L'ambiance de ma classe était bonne malgré l'hypocrisie. Les matières sont les mêmes que celles qu'on a à Genève. On n'apprenait que deux langues : l'anglais qui était la langue principale de l'école et l'espagnol comme langue se-

condaire. Je suivais une formation pour aller à l'université. Quand je suis arrivé à Genève, il ne me manquait qu'une année pour terminer le collège.

# Juliana, du Portugal à Genève en passant par Malaga

## Qui je suis

Je m'appelle Juliana Dos Santos Silva. Je suis née le 31 août 1996 au Portugal où j'ai habité huit ans.

A huit ans, je suis partie en Espagne où j'ai vécu dix ans.

Mon frère et moi étions les seuls Portugais à habiter à Sabinillas. Je crois que, durant mes dix ans en Espagne, je n'ai connu que trois Portugais et ils ne sont restés que deux ans. Après, ils sont partis. Je n'ai jamais eu de Portugais avec moi.

Alors, pendant ma vie en Espagne, je n'étais qu'avec des Espagnols. En plus, j'avais arrêté de parler portugais, même avec mes parents. Je me sentais plus espagnole que portugaise.

Je ne sais pas si ça va changer maintenant que je n'habite plus en Espagne et que je suis dans une ville qui m'a rapprochée de mon pays. Je suis la seule de ma famille qui se sent espagnole. Les autres ont tous vécu dix ans comme moi en Espagne, mais ils se sentent toujours portugais.

Pourquoi sommes-nous ici ? La réponse est la même si je me demande pourquoi on a quitté le Portugal : le manque de travail, la situation économique. En fait, mon père est à Genève depuis sept ans. Il est ouvrier et s'est toujours battu pour mon frère et moi. Il est venu tout seul, il est resté seul pendant cinq ans pour mon frère et moi, pour nous donner tout, pour être un père exemplaire. Cinq ans après son arrivée, mon frère Leandro a décidé de venir en Suisse et de quitter l'Espagne pour commencer une nouvelle étape et pour être avec son père qui lui a beaucoup manqué.

J'aurais pu rester en Espagne, à Malaga, avec ma mère, mais mes parents pensaient que je devais venir en Suisse pour assurer mon avenir. Le 4 septembre 2014, à 18 ans, j'ai décidé d'écouter mes parents et de rester à Genève.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Je suis venue pour la première fois à 4 ans, mais je ne me souviens de rien, alors, c'est comme si je n'étais jamais venue. J'ai de la famille qui habite ici depuis trente ans et les enfants sont nés à Genève. J'ai toujours entendu parler de la Suisse, surtout de Genève. Chaque fois que mes cousins venaient nous voir au Portugal, ils nous disaient que les choses ici coûtent beaucoup plus cher et que tout le monde a des objets de marque, habits, parfums, sacs et autres.

Alors j'avais l'image d'un pays très riche mais aussi très cher et beaucoup plus développé que les autres. J'imaginai que les personnes qui habitent ici se sentent supérieures aux autres, j'imaginai un pays sans pauvreté.

Il y a sept ans, je suis venue pour les vacances d'été et ma vision de la Suisse a beaucoup changé. Quand j'ai décidé de rester à Genève, j'ai vraiment compris par moi-même ce que c'est que de vivre en Suisse.

Tout le monde pense « connaître » un peu la Suisse, on imagine que l'argent tombe du ciel, que tout le monde a un salaire élevé et que personne ne va mal. En conclusion, on pense que tout le monde est riche. Mais si on a l'occasion de venir, on voit que c'est un pays où il faut travailler pour vivre, comme dans les autres. C'est vrai que, si on s'investit, on a des opportunités qui, dans nos pays, n'existent pas.

Une autre chose que je ne pensais pas voir c'est la pauvreté dans les rues. J'imaginai, comme je l'ai déjà dit, que c'était un pays sans problèmes.

Maintenant que je suis ici, je vois un pays où il y a des opportunités uniques. Mais, pour les saisir, il faut travailler, l'argent ne tombe pas du ciel. S'il y avait un pays où l'argent tombait du ciel, j'aimerais savoir lequel c'est, parce que je m'y rendrais tout de suite.

## Ma ville

San Luis de Sabinillas, 6 845 habitants. C'est une petite ville de la province de Malaga. Elle se trouve sur la côte méditerranéenne, qu'on appelle aussi « La Costa del Sol », très touristique et très proche de Gibraltar. Pour les gens qui ne connaissent pas Gibraltar, c'est un territoire qui appartient à l'Angleterre et qui se trouve en Espagne, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup d'Anglais chez nous. La plupart des touristes sont des Anglais ou des Marocains, vu que Malaga est très proche du Maroc.

Dans ma ville, l'ambiance est très dynamique. Je pense que la vision que tout le monde a de l'Espagne c'est de faire la fête, et, dans ma ville, c'est un peu comme ça. Pendant les 365 jours de l'année, on a des fêtes tout le temps. Plus en été, mais en hiver aussi.

Ce que j'aime le plus, c'est d'habiter juste à côté de la mer, d'ouvrir la fenêtre et d'écouter les vagues, de pouvoir faire de longues promenades au bord de la mer et de passer mes vacances d'été à la plage.

Ce que je n'aimais pas trop, c'est le vent en hiver. Le climat n'est pas froid comme ici, mais il y a beaucoup de vent en hiver et je déteste ça. En été, il peut faire jusqu'à 50° ou plus, et j'adore ça.

Les gens de ma ville sont très ouverts et, comme c'est une petite ville, tout le monde se connaît.

Je n'ai pas beaucoup senti de racisme, mais j'ai des amis comme moi, c'est-à-dire étrangers, qui ont subi le racisme de certains Espagnols. Je pense que cela peut arriver pour un rien. Il y a suffisamment de gens sur terre pour ne pas perdre notre temps avec ceux qui ne le méritent pas.

En conclusion, ma ville me manque beaucoup et surtout la mer.

## **Ma classe d'accueil**

Quand je suis arrivée en 2014, je suis allée dans une classe d'accueil à l'ECG Henry-Dunant.

Je suis arrivée à Genève pendant l'été 2014, pour passer mes vacances comme d'habitude, mais, à la fin de cet été, cela a été différent car je ne suis pas retournée dans mon pays.

Pourquoi ? Parce que mes parents m'ont toujours dit de venir en Suisse et de faire mes études ici. Mais ce n'était pas uniquement pour cette raison. Pendant cet été, j'ai connu beaucoup de gens, je me suis fait des amis et c'était plus facile d'imaginer une nouvelle vie dans un autre pays, même si beaucoup de choses allaient changer.

Alors, à la fin de l'été, j'ai décidé de rester, mais j'ai pris la décision un peu tard. Quand je suis allée à l'ACPO pour m'inscrire dans la classe d'accueil, il n'y avait plus de place.

De septembre à novembre, j'ai attendu une place pour apprendre le français.

A la fin du mois de novembre, je suis allée dans la classe d'accueil à l'ECG Henry-Dunant, presque à la fin du trimestre.

Au début, c'était vraiment bizarre, je ne connaissais personne et les autres élèves avaient les bases du français.

Dans ma classe, il y avait quatre Latinos, une Portugaise, un Moldave, un Chinois, une fille du Kosovo et une autre de Dubaï.

Ils étaient tous plus jeunes que moi, j'avais 18 ans et les autres avaient deux à trois ans de moins.

Comme je l'ai déjà dit, au début, c'était bizarre : très calme, rien de spécial. Après, les choses ont changé. Je peux dire que, dans cette école, je n'ai rien appris. Franchement, je n'aimais pas la façon d'enseigner.

Je crois que j'ai appris vraiment le français en classe d'insertion, à l'école André-Chavanne.

Pourquoi je n'aime pas la façon d'enseigner à l'école Henry Dunant ? Parce que je pense qu'en donnant juste des fiches à un élève qui doit les corriger et sans explications, à mon avis, ce n'est pas une bonne façon d'enseigner une langue. En plus, les professeurs m'ont démotivée pour continuer mes études et c'est une autre raison qui a fait que j'ai pas aimé la classe d'accueil.

A la fin de l'année, j'ai décidé de faire la classe d'insertion pour améliorer mon français avant d'entrer dans une classe normale. Et c'est là que j'ai vraiment appris le français.

## **Ma dernière école dans mon pays**

En Espagne, j'étais dans ma dernière année avant d'aller à l'université. À Genève, l'école est très différente.

Par exemple, l'horaire : dans mon école, je commençais à 8h. et je finissais à 14h.45. Comme on peut le voir, ici, ce n'est pas pareil.

On avait trois heures de suite et après trente minutes de pause pour manger quelque chose, genre un sandwich, mais pas pour manger comme ici à midi. Après la pause, on avait trois heures de plus jusqu'à 14h.45 et on partait chez nous.

Dans mon école, on n'avait pas la même « liberté » qu'ici. Du moment où on était à l'école, on ne pouvait pas sortir sauf avec ses parents ou si on avait 18 ans pour pouvoir signer.

On ne pouvait pas utiliser son téléphone, même dans le couloir.

La façon d'évaluer aussi est différente. Ici on évalue de 0 à 6 et en Espagne de 0 à 10. Ici, il y a aussi la possibilité d'apprendre l'italien ou l'allemand à part l'anglais. Dans mon école, on pouvait apprendre le français et l'anglais était obligatoire.

Voilà pour mon école. Je peux dire que je préfère sans aucun doute l'école d'ici, autant pour l'enseignement que pour la liberté.

## **Genève comment j'y vis**

Quand je suis arrivée à Genève, je n'aimais pas beaucoup être ici. Pourquoi ? Parce que je trouvais que c'est une ville triste, tellement différente de Malaga où il y a toujours des gens dans les rues, des bars partout, des restaurants. A Malaga, il y avait plus d'ambiance et d'activités, je n'avais pas l'impression que les gens se réveillent chaque jour seulement pour aller travailler et retourner chez eux. Mais, avec le temps, je me suis habituée et j'ai aussi vu le bon côté de cette ville, la tranquillité qu'on a, la chance de travailler ici, de connaître des gens de toutes les nationalités. Je n'ai pas la fête comme à Malaga, mais j'ai des choses que Malaga n'a pas.

## **Les transports publics**

Je suis vraiment contente des transports publics de Genève, parce qu'à Malaga, il n'y a pas de tram et les bus passent chaque deux heures. Après 19h, il n'y a plus de bus, alors, c'est tout à fait normal que je sois contente avec des transports publics d'ici.

J'ai déjà entendu des gens dire que les transports publics ici sont chers, mais, en fait, je pense que ce n'est pas si cher. Pourquoi ? Parce qu'ici on achète l'abonnement d'un mois et on peut monter dans les trams, les bus, même dans les petits bateaux. À Malaga, on achète son billet quand on monte dans le bus ou un abonnement, par exemple de vingt parcours. Chaque fois qu'on monte dans un bus le même jour, cela compte. Donc je pense que c'est plus cher. Mais on ne peut pas vraiment comparer les deux pays.

## **La vie nocturne**

Comme je suis arrivée à 18 ans, je peux profiter de la vie nocturne. Genève et Malaga sont deux villes très différentes, même pour la vie nocturne. A Malaga, c'est tout le temps la fête, mais, en été, c'est mieux, il y a tout le temps des gens dans les rues, dans les bars, dans les discos, même à la plage. J'aime beaucoup Malaga et elle me manque.

Ici, je suis allée dans plusieurs discos, même à Lausanne. J'aime bien la vie nocturne en Suisse, mais il y a moins de variété que dans ma ville. Je pense qu'on devrait inventer de nouvelles choses pour les adolescents, parce qu'aller en boîte pour écouter la même musique et ne rien faire d'autre, au bout d'un moment, cela commence à être ennuyeux.

## **Mon travail**

Avant mon arrivée à Genève, je n'avais jamais travaillé. Depuis l'été 2015, j'ai commencé à travailler pour pouvoir gagner un peu d'argent pendant les vacances et avoir mon propre argent sans avoir besoin de demander à mon père. J'ai commencé à travailler pour une entreprise de nettoyage, Omniservice.SA. Je ne suis pas fixe, mais, pendant les vacances, je profite de mon temps pour travailler et gagner un peu d'argent dans le but de pouvoir faire des voyages avec mes amis.

## **Mes hobbies**

Depuis que j'ai vécu en Espagne, j'ai une grande passion : voyager. C'est vrai que presque tout le monde aime voyager, mais j'ai vraiment une passion pour découvrir des autres endroits du monde. Depuis que j'ai l'opportunité de travailler, je pense voyager avec mes amis. Je sais que je n'aurai jamais l'opportunité d'aller dans tous les pays, mais j'aimerais au moins connaître tous ceux d'Europe. Chaque fois

qu'elle en aura l'opportunité, Juliana prendra l'avion pour vivre de nouvelles aventures dans de merveilleux endroits.

## **L'actualité / la politique**

Je n'avais aucun intérêt pour la politique ou l'actualité en Suisse ni d'ailleurs pour mon pays d'origine. Depuis quelques temps, je commence à mieux comprendre les choses et à parler politique avec mon père. Je m'y intéresse un peu plus.

## **Ma nostalgie**

À Genève, il y a de nombreuses cultures. Je pense que c'est une chance d'habiter dans une ville où il y a autant d'étrangers.

La vie en Suisse me plaît. Je peux dire qu'elle me plaît plus maintenant que quand je suis arrivée. Mes deux pays, le Portugal et l'Espagne, ne me manquent pas. Je suis quelqu'un qui s'adapte facilement aux changements. De toute façon, ce n'est pas la première fois que j'ai changé de pays, alors, laisser tout derrière moi, c'est facile.

## **Mon avenir**

Pour le moment, j'aimerais finir mes études. Je ne sais pas si, après la maturité, je continuerai à étudier ou si je commencerai à travailler.

J'aimerais trouver un travail dans lequel je me sente bien, je n'aimerais pas regretter chaque matin de le faire. Pour le moment, j'imagine un travail dans l'administration ou la communication. Mais j'ai encore du temps pour trouver d'autres domaines qui pourraient me plaire.

Lorsque j'aurai mon travail et une vie stable, j'aimerais réaliser mon rêve : voyager d'abord dans tous les pays d'Europe, puis dans le reste du monde.

En fait, j'espère avoir une vie où je ne dois pas souffrir comme mes parents, c'est-à-dire une vie stable.

# Huruy, de Khartoum à Genève en passant par le désert et la mer

## Qui je suis

Je m'appelle Huruy Gulbet. Je suis arrivé à Genève fin 2013 depuis le Soudan en passant par le désert de la Libye et par la Méditerranée jusqu'en Sicile, tout seul. J'avais 16 ans. Je suis venu en Suisse parce que mon grand frère y habitait déjà. Je n'arrivais même pas à dire bonjour et maintenant j'habite à la Servette avec un colocataire érythréen. C'est l'Hospice général qui paye le loyer.

Je suis érythréen, mais je suis né à Khartoum le 20 février 1997. Mes parents se sont réfugiés au Soudan à cause de la guerre. Nous sommes chrétiens. Dans les camps de réfugiés, il fait très froid. Mes parents ont trouvé une maison à Khartoum. Si on a de l'argent, on trouve. Mon père est chauffeur de camion. J'ai trois frères et deux sœurs. Mes deux frères aînés habitent aussi à Genève. Ils ont environ 30 et 33 ans. Chez nous, on ne demande pas l'âge.

A 16 ans, moi aussi je suis parti. Je n'avais pas conscience des dangers. Et je n'avais pas le choix. On ne peut rien faire au Soudan, il n'y a pas de futur, ça ne sert à rien de rester là-bas.

Quand je suis parti, je n'ai pas dit au revoir. Chez nous, on ne dit pas au revoir. Je suis parti, et je n'ai rien dit. Je savais que mes parents n'auraient pas été d'accord. Je ne voulais pas qu'ils pleurent. Cela aurait été de mauvais souvenirs.

Comme je ne savais rien, je n'avais pas peur. Je pensais qu'il me faudrait trois jours pour arriver en Libye. En fait, j'ai déjà dû attendre trois jours au lieu d'une nuit au Soudan pour que les passeurs viennent nous prendre. Pendant ces trois jours, nous avons mangé nos provisions prévues pour le désert. Et nous sommes restés deux semaines dans le désert. Les Libyens ne nous ont quasiment pas donné à manger. Ils nous donnaient de l'eau quand ils voulaient dans des bouteilles qui sentaient l'essence. Nous étions une centaine entassés sur un camion surchargé, hommes, femmes, personnes âgées, enfants. Les Libyens étaient violents, ils nous frappaient, tiraient dans nos jambes pour nous obliger à pousser le camion quand il était bloqué. Nous n'avions pas de forces. Eux c'étaient des primitifs pas scolarisés. Ils fumaient tout le temps du cannabis. Des sauvages, sans cerveau. En Libye, c'est l'anarchie. Les gens font ce qu'ils veulent.

Les Libyens étaient dans cinq ou six voitures neuves, leurs Kalachnikov toujours pointées devant eux au cas où on croiserait la police. Ils connaissent très bien le désert, ils n'ont ni boussoles ni rien.

Pour aller en Libye, ça coûte 1000 dollars. C'est la famille qui paye lorsqu'on est arrivé. On nous garde dans une cave, avec un repas par jour, en fait une assiette de riz pour plusieurs, jusqu'à ce que la famille paye. C'est un chantage. Je savais que ma famille payerait, donc j'ai profité de ce chantage. Je suis resté une semaine

dans cette cave. C'était à Ajdabiya. On dormait sur le sol, on avait de l'eau trois fois par jour. Mais j'avais de l'espoir, je savais que je sortirais et que je réussirais à aller en Europe.

Après on a roulé toute une nuit jusqu'au lendemain midi. Nous étions enfermés dans un container. On n'avait presque pas d'air. Nous étions trois. C'est comme ça que nous sommes arrivés à Tripoli. Les deux autres ont pu partir tout de suite, ils ont eu de la chance. Moi j'ai dû attendre quatorze jours, on était enfermé dans des maisons, on n'osait pas sortir, ma famille ne savait pas où j'étais. On a été quatre à partir ensemble du Soudan. Aujourd'hui, un est en Allemagne, un autre en Suède. Moi je voulais aller en Angleterre parce que je parle anglais. Je ne voulais pas aller en Suisse. Je ne savais rien de Calais. Je savais que les gens se noyaient en Méditerranée. Mais on n'a pas le choix, il faut essayer, mieux vaut mourir plutôt que de ne rien tenter. Et j'étais sûr que je survivrais.

Finalement, j'ai pu monter dans un bateau. On est allé jusqu'en Sicile. Lorsqu'on est arrivé près des côtes, certains ont sauté du bateau pour éviter la police et ne pas se faire enregistrer en Italie parce qu'ils voulaient continuer leur voyage. Ils croyaient que les côtes étaient proches et qu'ils pourraient nager. Ils se sont noyés. Moi je savais que je ne savais pas nager et je suis resté sur le bateau.

Mais moi non plus je ne voulais pas être enregistré en Italie. Je savais que si j'étais enregistré, je devrais y rester ou qu'on me renverrait en Italie depuis un autre pays. Je me suis enfui d'un camp et je suis allé dans la montagne dans un endroit où des Soudanais font du business avec les Érythréens. Ils t'aident en se faisant payer. On a appelé mon frère en Suisse pour qu'il envoie de l'argent, un peu pour moi, le reste pour eux. Comme ça j'ai eu un billet de bus de Syracuse à Rome. A Rome, il y a un grand bâtiment rempli d'Érythréens où on t'aide. On m'a donné un billet de train jusqu'à Genève. Il n'y a pas eu de contrôle et je suis arrivé. Mon frère m'attendait à la gare. Lui venait souvent nous voir au Soudan. Il a le permis C. Il a épousé une Érythréenne qui vivait déjà à Genève. Moi j'ai le permis F.

## **Mon image de la Suisse avant de venir**

Ce que je savais de la Suisse avant de venir, c'était qu'on parle français, allemand et italien, et que c'est un pays chrétien. Je savais qu'il y a des belles villes comme Genève, Zurich et Bâle. Le seul sportif que je connaissais c'était Roger Federer.

Je trouve que la Suisse est un pays très développé avec beaucoup d'étrangers et qu'elle est très petite comparée au pays d'où je viens. Les trois qualités pour moi sont : la Suisse est un pays pour tout le monde, il y a plusieurs langues alors on peut apprendre plusieurs langues, elle est au centre de l'Europe, alors c'est facile de visiter tous les pays européens et c'est un pays riche. Je ne crois pas qu'il y a des défauts en Suisse sauf quelques petites choses qu'on trouve dans tous les pays du monde comme le problème des migrants sans papier.

## **Ma ville**

J'ai vécu dans une des plus grandes villes du Soudan, à Khartoum. Il y a plus d'un million d'habitants avec des gens de différentes nationalités : des Érythréens, des Ethiopiens, des Egyptiens, des Nigériens et d'autres. À Khartoum, il fait plus de 43° degrés en été et plus de 30 en hiver. La plupart des Soudanais sont musulmans. Comme j'étais un réfugié chrétien, j'étais considéré comme un étranger. Du coup, je n'avais pas trop de relations avec les gens de ma ville. On avait un entraînement de foot tous les vendredis avec mes amis érythréens qui étaient dans la même situation que moi.

## **Ma classe d'accueil**

Comme je suis arrivé à la fin de l'année 2013, j'ai dû attendre jusqu'à septembre 2014 sans rien à faire. Alors j'ai pris un vélo et j'ai exploré Genève.

## **Ma dernière école dans mon pays**

Je suis allé dans une école pour réfugiés érythréens, la Eritrean Refugees School. C'était une cabane en bois où il pouvait faire très froid. Lorsqu'il pleuvait, il n'y avait pas l'école. Les professeurs étaient d'anciens militaires érythréens, ils s'étaient improvisés profs. On était plus de 100 élèves. J'étais toujours au premier rang. On avait les cours l'après-midi. Jusqu'à 9 ans, j'ai eu les cours en tigrigna, arabe et anglais. Ensuite, au secondaire, les cours étaient en anglais. Lorsque j'ai quitté mon pays, j'avais fini ce qui correspond au cycle.

## **Genève comment j'y vis**

Comme j'étais un mineur non accompagné, j'ai d'abord vécu au foyer de Saconnex. Je ne voulais de toute façon pas aller chez mon frère. Comme il est marié, je ne voulais pas lui créer de problèmes, risquer qu'il divorce à cause de moi. C'était mieux de se voir une fois par semaine. J'ai pris un vélo pour découvrir tout le canton, j'allais jusqu'à Nyon. Depuis que j'ai 18 ans, j'habite dans un petit appartement avec un autre Érythréen. Je donne bénévolement des appuis en mathématiques. Et en été je travaille dans un camp pour mineurs non accompagnés requérants d'asile organisé par l'Hospice général. Maintenant, je vis bien à Genève. Je reproche juste à la Suisse d'être trop longue pour trancher sur les demandes d'asile. On attend pendant deux ans la décision. On ne peut rien faire, on ne peut qu'attendre les entretiens. En Allemagne ou en Suède, c'est plus rapide.

# Dashnim, de Lubishtë à Genève en passant par Viti

## Qui je suis

Je m'appelle Dashnim Zeka, je suis né le 5 janvier 1996 et je suis albanais du Kosovo. J'habite avec mes parents et mon petit frère. J'ai deux frères, un qui a deux ans de moins que moi, l'autre qui a deux ans de plus.

J'ai vécu au Kosovo pendant seize ans et demi dans un village appelé Lubishtë. J'ai habité avec mes deux parents jusqu'en 2007, juste avec ma mère et mes frères jusqu'en 2011. On est venu à Genève en 2012. Maintenant, nous habitons en face de l'hôpital.

Je suis venu en Suisse parce que mon père travaillait ici et a eu un accident. Il n'a pas pu retourner au Kosovo car il a été hospitalisé. Aussi parce que ici l'école est meilleure que dans mon pays. La dernière raison est qu'il n'y a pas assez de travail pour tout le monde au Kosovo. Je suis venu en avion avec ma mère et mon petit frère.

Au Kosovo, j'ai fait l'école primaire, le cycle et la première année du gymnase où j'étudiais les sciences sociales. En Suisse, je suis resté deux ans sans faire d'école, parce que je ne savais pas si je pouvais continuer l'école sans permis. J'ai travaillé. Top rarement, parce que je ne trouvais pas de travail avec un contrat. Je ne voulais pas rester sans rien faire car c'était ennuyeux et j'avais envie de continuer mes études et d'avoir un diplôme. Quatre mois avant de commencer l'école, j'ai trouvé un travail de cuisinier et barman dans une pizzeria et Kebab turc aux Pâquis. Là j'ai travaillé pendant quatre mois, la nuit depuis 20h jusqu'à 8h du matin pour un salaire de mille francs parce que je n'avais pas d'expérience. Et, comme je n'avais pas de papiers, mon patron profitait de moi.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Avant de venir en Suisse, j'avais fait des recherches pour voir à peu près comment est l'endroit où j'allais venir habiter. J'avais regardé le parc, les routes, les bâtiments, l'hôpital à côté et l'appartement. C'était beau, mieux que ma ville. Je voyais une grande différence, j'étais très content, j'attendais impatiemment le jour de venir même si je ne savais grand-chose sur la Suisse. Tout ce que je savais, c'est qu'elle faisait les meilleurs chocolats, qu'elle avait une bonne économie et qu'elle avait beaucoup d'étrangers. Je pensais qu'il y avait moins de crimes. En gros, un pays de rêve.

## **Ma ville**

Ma ville s'appelle Viti et elle se trouve dans la partie sud-est du Kosovo. Elle s'est transformée en commune en 1912. Elle a une superficie de 267 km<sup>2</sup> et elle compte 46,987 habitants dont des Albanais du Kosovo, d'Albanie, de Macédoine, des Serbes et des Roms. J'ai habité dans cette ville pendant 16 ans et demi. L'ambiance est parfois bonne, parfois mauvaise. Quand c'est l'hiver, on ne peut pas faire autre chose que boire du café parce qu'il fait froid et que ce n'est pas très développé à cause de la guerre qu'il y a eu avec la Serbie. L'été non plus on ne peut pas faire grand-chose parce qu'il n'y a pas de centres comme La Praille ni de bowling. Dans ma ville, on peut trouver du racisme, mais seulement de la part de ceux qui ne sont pas musulmans pratiquants parce que dans l'Islam le racisme est interdit ou *haram*.

## **Ma classe d'accueil**

C'était à Châtelaine 97. Il y avait plusieurs classes d'accueil avec des personnes de toute origine. Je ne parlais pas bien français mais mieux que tous les autres de ma classe. On était douze élèves et il y avait trois profs. Cette année aurait été parfaite si deux Latinos n'avaient pas lancé des insultes ou des blagues nulles en espagnol. Cela aura été une de mes meilleures années d'école. Tous les élèves étaient sympas. Nous avons appris beaucoup de choses en mathématiques, en français, et nous avons étudié l'histoire de la Suisse. Ce que j'ai adoré, c'est le camp de ski à Champéry.

## **Ma dernière école dans mon pays**

Ma dernière école c'était un gymnase au Kosovo. Il s'appelle Kuvendi i Lezhës. C'est comme le collège ici à Genève. J'étais en 1<sup>re</sup> année et j'avais choisi les sciences sociales. C'était lié au commerce. Ce n'était pas très difficile, mais nous n'avions pas de très bons profs, pas la même manière d'enseigner ni les mêmes conditions qu'ici. Je crois que c'est dû à la guerre.

## **Genève comment j'y vis**

Je vis bien parce que j'aime la Suisse et Genève. Et j'aime l'endroit où j'habite et les gens qui m'entourent. J'apprécie beaucoup les différentes nationalités qui forment ensemble une culture unique car on arrive à être tous réunis.

Ce que j'apprécie moins c'est que parfois il y a des gens malintentionnés et un peu de racisme ce qui peut provoquer des disputes entre différentes nationalités et religions.

Points positifs : les transports publics, les écoles publiques et le fait que les gens ne se mêlent pas des affaires des autres.

Points négatifs : il y a un peu de racisme, les musulmans sont mal vus, et il n'y a pas assez de parkings pour les voitures.

J'ai des amis mais pas beaucoup parce que trouver des amis honnêtes c'est difficile et pour moi c'est difficile de rester avec quelqu'un avec qui je ne m'entends pas. Mais avec mes amis on s'aime comme des frères.

La police, la sécurité et les règles de vie sont bonnes car la Suisse est devenue un des pays le plus sûrs du monde.

Le logement à Genève est un grand problème car il y a beaucoup de monde et pas assez de place pour tous et le loyer est trop cher. Mes relations avec mes voisins sont bonnes parce que je les salue toutes et tous, je les aide s'ils en ont besoin car dans les deux étages en-dessus et en-dessous de chez moi il n'y a que des personnes très âgées.

## **Les transports publics**

À Genève, les transports publics sont meilleurs que dans beaucoup d'autres pays.

## **La vie nocturne**

J'aime bien sortir et marcher la nuit parce que c'est calme et dans mon pays je le faisais souvent. Ici je sors parfois avec mes amis et, parfois, je vais au cinéma.

## **Mes hobbies / mes passions**

J'aime jouer au foot avec mes amis, faire du fitness, de la musculation et de l'Aïkido. J'aime aussi beaucoup lire des romans et des histoires vraies.

## **L'actualité / la politique**

Je n'aime pas la politique parce que quand les gens arrivent au pouvoir ils perdent leur éthique. Mais j'aimerais un jour devenir président de mon pays pour régler la situation et chasser les voleurs et les Serbes du gouvernement parce que c'est nous, la population, qui souffrons.

## **Ma nostalgie**

Je ne vais plus dans mon pays depuis presque cinq ans. Ça me manque mais moins qu'au début car je me suis habitué à Genève. Je parle parfois avec mes cousins et mes tantes au Kosovo via Skype. J'aimerais retourner dans mon pays mais pas pour y vivre. J'y retournerai peut-être quand je serai à la retraite, histoire de faire connaître mon pays à mes enfants et aussi peut-être pour être apaisé.

## **Le travail / mon avenir**

J'ai toujours rêvé de devenir un agent secret, mais, pour cela, il faut avoir le passeport suisse et je ne l'ai pas donc pour l'instant je pense finir mes études et ensuite devenir un employé de commerce.

# **David, de la République dominicaine à Genève en passant par Barcelone**

## **Qui je suis**

Je m'appelle David et je suis né en République dominicaine le 20 septembre 1998. J'ai habité en Espagne depuis l'âge de trois ans. Je suis arrivé à Genève en avion en août 2015 avec mes frères et ma grand-mère. Ma mère était déjà depuis quatre ans en Suisse. Je n'avais pas envie de venir, d'abandonner mon pays et mes amis pour de nouveau habiter avec ma mère. Maintenant, nous habitons à Versoix.

## **Ma dernière école dans mon pays**

Ma dernière école en Espagne se trouvait à quatre minutes en marchant de chez moi, au contraire d'ici. Elle n'était pas très grande, elle était divisée en deux petits bâtiments. Il y avait un terrain de basket et un de foot à l'extérieur où on joue pendant les pauses. Il n'y avait pas beaucoup de pauses, on faisait tout d'un coup. On faisait trois heures de suite. Après, on avait une petite pause de trente minutes pour manger un sandwich et ensuite on faisait encore trois heures et on partait chez nous à 14h.30. Il y avait différents types de professeurs : comme ici, il y avait des professeurs gentils, mais je trouve qu'ils étaient plus stricts. A Barcelone, on avait les cours en catalan et comme langues uniquement le castillan et l'anglais.

## **Genève comment j'y vis**

Le peu de choses qui me plaisent de Genève sont la nature et la neige. J'aime beaucoup m'asseoir et regarder le lac quand il pleut à côté de chez moi. J'aime la neige parce que elle n'est pas très habituelle dans mon pays. Et j'aime le fait qu'on puisse facilement aller skier.

Je n'aime pas la répartition de l'horaire à l'école, il y a trop de pauses et pas assez de temps pour faire des choses après les cours, c'est toujours la même routine.

Avoir des amis n'est pas compliqué pour moi parce qu'il y a beaucoup d'hispanophones parmi les étrangers qui sont à Genève.

Ici, tout le monde fait ses achats en France parce que c'est moins cher, je n'aime pas trop ça parce qu'on doit se déplacer.

## **Mes hobbies**

Je participe à des réseaux sociaux pour communiquer avec mes amis et ma famille qui sont loin d'ici. J'aime le basket, le football et tous les sports en général.

## **Mon avenir**

J'aimerais travailler pour Nike.

# Françoise, d'Abidjan à Genève

## Qui je suis

Je me prénomme Françoise. Ce prénom me fut donné par mon père et provient de mon arrière-grand-mère. « Paix à son âme ». Alors, qui suis-je ? Je suis d'origine ivoirienne, j'ai 19 ans et je vis avec mon père depuis trois ans à Genève. Avant, je vivais avec ma mère et ma demi-sœur. J'étais très heureuse en Côte d'Ivoire, car j'avais mes amies et toute ma famille maternelle. Mais je savais qu'un jour je devrais me séparer des êtres les plus chers et je n'avais aucune idée du temps qui me restait aux côtés de ma mère. D'une part, je voulais connaître mon père qui n'avait jamais fait partie de ma vie de façon concrète, et, d'autre part, je ne voulais pas laisser derrière moi toutes ces belles personnes avec qui je vivais et tout ce que j'avais mis du temps à construire. Comme mes études. La seule chose dont j'étais certaine, c'était que la vie serait différente. Finalement, je me suis dit que j'allais pour la première fois voir mon père et avoir un avenir meilleur grâce à de bonnes études.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Je ne connaissais pas la Suisse avant de venir. Je savais juste que mon père y vivait depuis plusieurs années. J'ai découvert un monde merveilleux, un pays magnifiquement créé, une nature divine. Mais aussi différents défauts, comme dans tous les autres pays sur la planète. Ce qui ne plait pas en Suisse, c'est le système scolaire compliqué à suivre. Par exemple, quand j'ai voulu intégrer une école, j'ai été obligée de passer des examens qui m'ont retardée dans mes études car, étant donné que je suis arrivée au milieu de l'année, j'ai dû attendre l'année suivante pour reprendre les cours. J'ai trouvé cela dommage car pendant tout ce temps perdu j'aurais pu intégrer une classe d'accueil ou une classe quelconque même si l'année devait ne pas compter. De plus, je ne peux pas suivre directement un apprentissage sans avoir fait des études ici ou passé des examens. Je comprends car c'est pour avoir une idée de mon niveau d'études et de mes capacités, mais cela m'a coûté un an. J'aurais aimé que le système suisse soit différent. Par exemple, au lieu de retarder les nouveaux étudiants, on devrait plutôt créer un système qui leur permettrait de reprendre des cours dès l'arrivée, peut-être créer une école spécialisée pour accueillir des élèves de l'étranger qui ont une bonne base en français et un bon niveau d'études autre que la classe d'accueil qui, selon moi, devrait être uniquement consacrée aux personnes qui ne comprennent pas le français et qui n'ont pas un bon niveau d'études scolaires dans leur pays d'origine.

# **Karl, du Cameroun à Genève en passant par Helsinki**

## **Qui je suis**

Je suis né le 20 avril 2000 au Cameroun. Mais, quand j'avais 4 ans, nous sommes allés habiter en Finlande, à Helsinki. Je suis venu en Suisse parce que ma mère le voulait. Pour elle, le travail est plus facile ici à cause de la langue car comme nous sommes originaires du Cameroun, notre langue est le français. Je parle finnois avec mes frères et soeurs et français avec ma mère. J'ai la nationalité finlandaise. Je vis avec mes grand-parents, mes parents et mes frères et soeurs. Pour venir en Suisse, on a pris le bateau. Je suis arrivé avec ma sœur, mon frère et ma mère en 2014.

## **Mon image de la Suisse avant de venir**

Je n'ai jamais pensé à la Suisse dans ma vie, je n'avais pas envie d'y venir. Ce que je savais, c'était qu'on parlait français et que c'était un pays riche.

## **Ma ville**

Ma ville était Helsinki, la capitale de la Finlande, une des villes les plus peuplées en Finlande. Il y a du racisme à Helsinki, surtout venant des personnes âgées.

## **Genève comment j'y vis**

La seule ressemblance entre Genève et Helsinki, c'est la police et la sécurité qui sont satisfaisantes. Jusqu'ici, j'ai une bonne expérience de Genève. Mais je préfère Helsinki pour son ambiance et car tous mes amis y sont. Enfin ici j'ai aussi de bons contacts.

## **Les transports publics**

Je déteste les transports publics à Genève. Le moyen de transport que j'utilise le plus est le tram. Je l'utilise chaque matin, après-midi et midi pour aller chez moi. J'utilise parfois les bus aussi. Ce que je déteste, c'est qu'ils sont toujours pleins et presque toujours en retard.

# Shady, de Lima à Genève en passant par Madrid

## Qui je suis

Je m'appelle Shady Enciso, je suis née le 18 avril 1998 dans la zone côtière du Pérou, plus précisément à Callao, mais j'ai habité à Lima jusqu'à l'âge de 7 ans avec ma mère, mon oncle, mon grand-père et mon arrière-grand-mère.

À Lima, j'ai suivi l'école enfantine et la première année du primaire. J'adorais vivre là-bas. J'aimais les fêtes du pays, les événements religieux et Noël. Il suffisait de faire deux pas dans les rues pour ressentir l'ambiance festive.

En 2005, j'ai déménagé à Madrid avec ma mère et j'ai commencé ma deuxième année de primaire.

En 2006, mon frère Mateo est né et je suis devenue la grande soeur. Cette année-là, j'ai fait mon premier voyage, je suis allée en Italie et j'ai adoré, c'est pour ça que j'y suis déjà retournée quatre fois et je pense y retourner encore. Depuis, j'ai commencé à voyager et c'est la chose que j'aime le plus. C'est pour cela que j'aimerais travailler dans le tourisme.

Je n'ai jamais aimé Madrid à cause du racisme que j'ai subi. Je n'étais là que pour finir mes études et je pensais partir même si ma famille voulait rester.

En 2014, je suis venue à Genève, et j'ai habité avec ma mère et mon frère dans une chambre de la maison de la marraine de ma mère. Après, on a trouvé un appartement, ce qui n'a pas été facile.

Pour moi, tout a changé en Suisse. Ici, je peux sortir avec mes amis, ce que je ne pouvais pas faire en Espagne. Ce qui m'a fait un peu peur, c'est la langue mais, quand j'ai commencé la classe d'accueil, au Collège Rousseau, je me suis habituée.

Maintenant, je suis dans une école de commerce et je me sens bien. J'ai compris que, grâce à tous ces changements, j'aurai un meilleur avenir et je ne changerais rien.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Quand j'étais petite, tout ce que je savais de la Suisse était ce que j'entendais à la télévision. Je regardais avec ma baby-sitter des séries dans lesquelles les acteurs parlaient de la Suisse comme d'un pays où les enfants de riches allaient étudier et ça les rendait plus importants. Alors je pensais que c'était un pays pour les riches.

Quand j'avais 13 ans, ma mère a déménagé à Genève pour travailler; trois ans plus tard, elle nous a informés, mon frère et moi, qu'on devait venir en Suisse pour étudier et avoir un meilleur avenir. Pour cette raison, j'ai commencé à chercher des informations et à demander à ma mère et à ma tante qui habite ici depuis douze

ans comment est la Suisse. Elles m'ont dit que c'est un beau pays dans lequel il fait très froid en hiver et où il neige. Pour moi, c'était merveilleux parce que je n'avais vu la neige qu'une seule fois. Sur Internet, j'ai trouvé des images du lac et d'autres lieux touristiques.

Sinon, j'imaginai que Genève était comme Madrid, où j'habitais. Mais tout est assez différent. Par exemple, Genève est un lieu plus calme que Madrid et c'est ce que j'aime le plus, parce que j'adore la tranquillité. Je crois que la seule chose que je n'aime pas pour l'instant de la Suisse, c'est que toute ma famille n'est pas ici et je dois voyager pendant quatorze heures pour pouvoir la voir.

## Ma ville

Chacun pense que son pays est le meilleur, à moins d'être réaliste. Comme je ne suis pas réaliste, je vais vous raconter ce que je pense de mon pays d'une façon... Peut-être... Pourquoi pas ? Idéalisée. Parce que même si j'ai habité en Espagne pendant neuf ans, je me sens 100 % péruvienne.

Lima, la ville où je suis née, compte 9 millions 752 mille habitants avec une diversité énorme. C'est comme ça parce qu'à l'époque de la colonisation, des esclaves d'Afrique et d'Asie sont arrivés.

Le climat est humide et il ne fait ni trop froid ni trop chaud.

Quand on sort, pour ce qui est du canton où j'habitais, ça veut dire un des plus pauvres, tout est vivant. On sent les odeurs des repas qui sont vendus même s'il est cinq heures du matin, notamment celle du « levantamuertos », une soupe contre la gueule de bois. On peut voir aussi les gens qui marchent vers le marché où on peut écouter tous les types de musique.

Pour moi les meilleurs moments sont:

En février lorsqu'il y a le carnaval. On sort avec des ballons remplis d'eau et on fait des batailles. Tous les voisins sortent pour faire ça et c'est vraiment extraordinaire.

À Noël, le marché est décoré et on écoute une musique traditionnelle. À Nouvel An, on sort brûler une poupée faite de vieilles choses qu'on ne veut pas emporter dans la nouvelle année.

Le 28 juillet, on célèbre le jour de l'Indépendance et on est très fiers d'être péruviens. On met tous le drapeau.

Quand il n'y a pas de fête, on joue dans la rue au volley, au football, etc. même si on a déjà 18 ans.

Les lieux que j'aime le plus, ce sont les plages du Sud, la *Plaza de Armas* et le *Parque de las aguas*, un parc avec des fontaines.

Par contre, même si j'adore ma ville, je ne veux pas retourner y vivre à cause de la délinquance. On ne peut pas marcher dans les rues avec son portable à la main ou des chaussures de marque parce qu'il y a des voleurs partout.

Une autre chose qui pour moi est horrible c'est le racisme, surtout celui des riches envers les pauvres. Ils croient qu'ils ont le droit de rendre une plage privée ou de frapper quelqu'un uniquement parce qu'il n'est pas blond ou parce qu'il n'a pas la peau claire. C'est ridicule.

La dernière chose que je n'aime pas c'est la pollution. On n'a pas de ciel bleu, les rues à Lima sont toujours sous un ciel gris.

Mais, comme je l'ai dit, j'adore quand même ma ville.

## **Ma classe d'accueil**

Quand je suis arrivée à Genève, j'ai commencé la classe d'accueil au Collège Rousseau pour apprendre le français. Les professeurs ont été très gentils avec moi et c'est pour ça que je peux dire que cette année a été la meilleure. Les élèves étaient de différents pays, on s'entendait bien. Par exemple, quand nous sommes allés au camp de ski, ça a été génial. C'était la première fois que j'ai fait du ski et que je voyageais sans mes parents. On est allé aux Marécottes. On a skié le premier jour et on est allé au zoo. Le soir, on a mangé de la raclette et on a fait une petite fête dans la chambre des filles. Toute la classe d'accueil et celle d'insertion était là. On a mis de la musique et on a éteint les lumières. Ce voyage a été une des meilleures expériences de ma vie.

Dans la classe d'accueil, j'ai connu Nicol, une Equatorienne qui est devenue ma meilleure amie.

On a fait beaucoup de sorties, on est même allés jouer dans la neige avec Mme Wyrsh, qui était la responsable du groupe et qui m'a beaucoup aidée pour le français.

Mais je pense que j'ai fait plus de progrès dans la classe d'insertion, on avait une méthode de travail plus précise et j'ai beaucoup appris avec le responsable du groupe. On a lu un livre qui m'a vraiment touchée : « Quelqu'un qu'on aime » de Séverine Vidal.

Avec un autre professeur de français, on a fait surtout de la lecture : « L'Illiade » d'Homère, « Tristan et Iseut » et d'autres textes.

J'ai passé deux bonnes années au Collège Rousseau mais j'ai choisi une école de commerce parce ce que je veux étudier le tourisme. Enfin, je pensais ça avant parce que maintenant j'ai beaucoup d'intérêt pour la comptabilité.

## **Genève comment j'y vis**

Je commencerai en disant que je préfère la vie à Genève même si j'adore mon pays de provenance... Mais, pour être réaliste, je trouve plus de points positifs à vivre ici. Par exemple, pour la sécurité. À Genève, je peux sortir avec mon téléphone portable sans aucun danger ; il n'y a pas de pollution et je trouve que tout est bien organisé. Mais tout n'est peut-être pas parfait... Une des choses que je n'aime pas, c'est que les magasins ferment tôt et n'ouvrent pas les dimanches. C'est horrible, parce que j'étais habituée à faire du shopping les dimanches à Ma-

drid quand j'habitais là-bas. Maintenant, quand je vais à Madrid et veux y acheter des vêtements, il y a peu de choses que j'aime car je suis habituée aux vêtements qu'il y a ici et c'est un peu différent. Parce que même si en Espagne il y a des H&M, Zara, Mango, ici il y a des vêtements qu'on ne trouve pas là-bas car la mode change selon les pays.

Si je parle des relations humaines, je trouve que c'est génial parce qu'il y a beaucoup de diversité et je peux rencontrer des personnes que je n'aurais pas connues si je n'étais pas venue.

La ponctualité m'a frappée. Au Pérou, on a l'heure péruvienne comme on l'appelle parce que nous sommes toujours en retard. Même s'il y a des exceptions bien sûr.

Une autre chose qui m'a frappée, c'est l'amabilité. Je pensais qu'ici c'était comme à Madrid. Là-bas, au moins de mon point de vue, les gens ne sont pas très gentils, mais, ici, les voisins te disent « Bonjour » ou s'il y a un bus qui va partir et que les gens voient que tu cours, quelques fois, on t'aide. Je n'ai jamais vu ça à Madrid.

Se faire des amis, pour moi, c'est comme dans les autres pays, je crois. Des gens aiment ta façon d'être, d'autres ne l'aimeront pas. Au Pérou, il y a beaucoup plus de communication entre voisins et on peut trouver la voisine chez nous en train de raconter ce qu'a fait l'autre voisine. Mais, pour moi, c'est mieux ici parce que je suis une personne qui préfère la solitude et qui n'aime pas le bruit.

C'est pour ces raisons que j'aime bien Genève et je sens que je resterai longtemps ici.

## **Les transports publics**

Les transports publics ici sont très différents de ce qu'il y a au Pérou. Dans mon pays, on a le « combi », c'est comme un bus en plus petit. On a le métropolitain ; le bus ; la « cooster », c'est encore plus petit que le combi, et le mototaxi, un mélange de taxi et moto comme on peut le comprendre.

Ici, je vois qu'il y a plus d'organisation par rapport aux transports publics, car on a même une application pour voir à quelle heure va passer le bus. Au Pérou, on doit attendre dans la rue principale les moyens de transport et c'est insupportable. En plus, ils sont toujours pleins.

Pire encore, il y a des hommes qui en profitent pour harceler sexuellement les femmes même si elles sont mineures. Les voleurs aussi profitent de cette situation et cela leur est égal si les autres personnes voient ce qu'ils font. Il n'y a qu'une porte pour entrer et comme on n'a pas d'abonnement, on doit payer la personne qui est à la porte et c'est vraiment désagréable parce qu'on est tous écrasés. On descend où on veut, on peut dire : « On descend au marché », « On descend dans le coin » et les conducteurs s'arrêtent. C'est pour ça qu'il y a beaucoup d'accidents.

À Madrid, je ne prenais que le métro. Ici, quand je prends le tram, je peux regarder les rues et c'est une des choses que j'aime le plus.

Pour toutes ces raisons, je préfère les transports publics à Genève.



## **La vie nocturne**

Dans les pays où j'ai habité avant, ça veut dire en Espagne et au Pérou, je ne sortais pas la nuit parce que mon père me l'interdisait pendant la journée alors la nuit... C'est pour ça que je ne peux pas comparer les boîtes de nuit d'ici et celles de mon pays.

Mais tout a changé quand je suis venue à Genève pour vivre avec ma mère, mon beau-père et mon frère. J'ai commencé à sortir plus pendant la journée et, quand j'ai eu 18 ans, j'ai commencé à sortir la nuit aussi. La première fête à laquelle je suis allée c'était au MAD, une boîte de nuit qui se trouve à l'arrêt « Les Ouches ».

Après cette première sortie, je suis allée en boîte encore six fois, mais, même si je peux sortir la nuit, je préfère rester chez moi.

Les samedis je ne sors jamais car c'est la nuit familiale. Ma famille et moi jouons aux jeux de table en buvant du Baileys. Mon frère boit du jus d'orange. On met de la musique et on commence à se raconter les choses qu'on a faites pendant la semaine. J'adore les samedis pour cette raison.

## **Le travail**

Je ne peux pas dire grand-chose sur ce sujet car je ne travaille pas, mais, pendant une année, j'ai fait du baby-sitting. J'ai surveillé une petite fille âgée de 9 ans, qui est la fille de la meilleure amie de ma mère, deux fois par semaine parce que ses grands frères allaient au karaté. Comme personne ne pouvait rester avec elle, c'était moi qui m'occupais d'elle. J'aimais bien ce « travail » car c'était tranquille.

Malheureusement, je ne peux rien dire de plus mais j'espère pouvoir dire de grandes choses dans le futur.

## **Mes hobbies/ mes passions**

Pour moi, la musique est vraiment une passion et c'est pour ça que je ne peux pas passer un jour sans écouter de la musique, c'est une chose qui me fait réfléchir et qui peut modifier mon humeur. Je peux écouter n'importe quel style musical. De Nirvana à Nicky Jam qui est un chanteur de reggaeton.

Un autre hobby que j'ai c'est la peinture, j'adore peindre et dessiner car j'arrive à me relaxer en le faisant. Surtout, je fais des mandalas.

J'aime aussi regarder des films indiens, c'est une passion que j'ai héritée de ma mère car elle a plus de deux cents films de ce pays.

# Sayed, de Kunduz à Genève en passant par Kaboul

## Qui je suis

Je m'appelle Sayed Hasib Hashimi, mais mes amis et mes professeurs m'appellent Sayed. Je suis né le 27 septembre 1996 à Kunduz, Afghanistan. Je suis venu en Suisse pour des raisons politiques avec ma mère, mon grand frère et ma sœur. Mon père était arrivé avant nous. J'habite avec mes parents à Genève depuis trois ans. Mes grands-parents sont nés à Kunduz et mes parents en Afghanistan, mais dans différentes provinces. Ma mère est née à Kaboul, la capitale, et elle travaillait dans une crèche. Mon père est né à Kunduz. En Afghanistan, il était policier et ici il a un tabac. Je suis afghan et ma langue maternelle est le dari (farsi). À la maison, je parle les deux langues officielles de l'Afghanistan qui sont le dari (farsi) et le pach-to.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Avant de venir, j'avais très peu d'informations sur la Suisse. Mon père est arrivé quatre ans avant nous. Parfois, il nous racontait des choses. Le jour où je suis allé à l'ambassade de Suisse au Pakistan, il y avait des magazines sur la table. En patientant, on les a regardés et il y avait des images de tous les cantons. Je suis tombé sur la photo de la Place des Nations et j'ai vu qu'il y avait des touristes qui prenaient des photos à côté de la sculpture de La Chaise. J'ai montré la photo à ma mère et je lui ai dit que c'était la ville où on allait habiter avec mon père, parce que mon père avait aussi pris une photo à côté de La Chaise.

Dans l'avion, d'un côté, j'étais content de revoir mon père après quatre ans, mais, de l'autre, je pensais que j'aurais beaucoup de problèmes parce que c'est un pays très différent de l'Afghanistan. Quand je suis arrivé en Suisse, j'ai vu que c'était le contraire de ce que j'avais pensé. Oui, c'est un pays différent, mais je n'ai pas de problèmes. J'ai appris le français, je vais à l'école et j'habite avec mes parents.

## Ma ville

La ville où j'habitais avant de venir en Suisse c'est Kaboul, la capitale de l'Afghanistan, située dans l'Est du pays. Le climat est continental, semi-aride tempéré par l'altitude, chaud l'été et froid l'hiver. En 2014, la population de la ville était de 3 543 700 habitants. Kaboul a une histoire vieille de 3500 ans.

J'aime beaucoup Kaboul parce que c'est la ville où j'ai grandi, mais le lieu que j'aime tout particulièrement c'est le lac Qargha, situé à neuf kilomètres dans une région entourée de collines verdoyantes. C'est l'un des meilleurs endroits pour se divertir surtout pour les familles.

La région de Paghman est plus verte comparé à beaucoup d'autres parties, et elle a également des arbres fruitiers. Située au pied de la chaîne de montagnes Hindu Kush, elle est devenue un lieu de vacances avec des villas et des chalets, elle est ainsi la capitale estivale. C'est un endroit que les riches et l'aristocratie aiment beaucoup.

Ce que je n'aime pas c'est qu'il y a trop d'habitants à Kaboul. La pollution tue plus de 2200 personnes par an, soit plus que le nombre de victimes civiles du conflit pour l'année 2012. Comme je l'ai dit, il y a beaucoup d'habitants, donc beaucoup de trafic.

Les gens en Afghanistan ne sont pas racistes, ils sont plutôt hospitaliers, amicaux. J'ai très envie de retourner à Kaboul, mais je ne peux pas pour des raisons politiques.

## **Ma classe d'accueil**

Ma première classe à Genève a été la classe d'accueil à Châtelaine 97. J'avais des professeurs et des camarades très gentils, mais je n'y suis resté que trois ou quatre mois. Après, j'ai commencé l'école dans une classe d'accueil du Collège Sismondi. J'avais des camarades portugais, espagnols, tibétains, éthiopiens, etc.

En classe d'accueil, nous n'avons pas beaucoup à faire, nous avons un peu plus de temps libre parce que nous étions nouveaux en Suisse. Nous avons visité plusieurs villes comme Montreux, Lausanne ou Fribourg.

Après la classe d'accueil, je suis allé en classe d'insertion. Nous avons un peu plus de devoirs pour nous préparer aux classes normales.

Ça m'a fait vraiment plaisir d'être dans les classes d'accueil et d'insertion, parce qu'on rencontre des gens qui viennent d'autres pays et qui ne parlent pas français comme nous. On apprend la langue ensemble, on travaille ensemble, des fois on sort ensemble pour aller au cinéma ou à La Praille pour jouer au bowling ou au billard.

J'ai passé deux ans au Collège Sismondi et c'était parfait. J'y retourne parfois quand j'ai du temps libre pour voir mes amis.

## **Ma dernière école dans mon pays**

J'ai été à l'école jusqu'au dixième degré dans mon pays. En Afghanistan, le système d'éducation est de un jusqu'à douze degrés. Après on passe un examen qui s'appelle « concours » et, si on réussit, on peut aller à l'université.

Les langues qu'on apprend à l'école sont le dari, la première langue officielle de l'Afghanistan, le pashto, la seconde langue officielle de l'Afghanistan, l'anglais et l'arabe.

Les règles sont que les filles n'ont ni le droit de porter des bijoux ni de se maquiller et les garçons n'ont pas le droit de porter des shorts ou des pantalons de sport à l'école. Tout le monde porte l'uniforme : pour les garçons, c'est la chemise blanche, le pantalon et la cravate bleu foncé. Pour les filles, ce sont des vêtements noirs, une petite partie des manches est verte et le voile est blanc.

Il y a des écoles privées et publiques en Afghanistan, mais les gens préfèrent les écoles publiques, parce que le diplôme a plus de valeur.

La situation des filles en Afghanistan a été très difficile. D'un côté, il y a les Talibans, de l'autre des Djihadistes. Selon les Talibans, les filles n'ont ni le droit d'aller à l'école ni celui de travailler parce que les filles et les femmes seraient uniquement faites pour le ménage, pour garder les enfants, bref, elles devraient rester à la maison. Donc elles n'ont besoin ni d'aller à l'école ni de travailler.

Les Talibans ne pensent pas que les femmes sont des êtres humains comme les hommes et qui si elles allaient à l'école ce ne serait pas seulement bien pour elles, mais aussi pour la société.

Maintenant, l'Afghanistan est en train de se développer et le gouvernement construit beaucoup d'écoles pour les filles et les garçons. Il y a des écoles, des universités privées et des professeures femmes pour les filles, mais, dans les petits villages qui sont encore en guerre, les Talibans brûlent les écoles et les universités. J'espère que la paix viendra en Afghanistan, les Afghans sont fatigués de la guerre. Il faudrait régler les problèmes avec le Pakistan aussi. La route est encore longue malheureusement.

## **Genève comment j'y vis**

Je suis content d'habiter à Genève. J'apprécie la richesse culturelle, le fait que ce soit un petit monde parce qu'il y a tellement de nationalités différentes.

Ce que j'apprécie moins c'est qu'il y a encore beaucoup de gens racistes et des gens qui ne respectent pas les règles. Et la pénurie de parkings.

Je sors avec mes amis parfois. On se voit toujours avec mes amis de la classe d'accueil et de la classe d'insertion. On va au bord du lac, jouer au billard, à la Praille pour jouer au bowling...

La police, la sécurité et les règles de vie sont très bien à Genève. La police est toujours au service des gens.

On a une très bonne relation avec nos voisins. Ils sont très gentils. On fait une fois par année la fête des voisins et on passe un peu le temps ensemble, on mange et on discute.

## **Les transports publics**

À Genève le service des transports publics est très efficace, et je pense que les TPG sont ancrés dans le cœur des Genevois parce qu'ils sont modernes, dynamiques, toujours à l'heure et qu'ils relient toutes les destinations.

En Afghanistan, il n'y a que des taxis comme transports publics. Avant il y avait aussi les bus, mais, pendant la guerre, les Talibans en ont brûlé et maintenant il en reste très peu.

La plupart des gens ont une voiture et l'utilisent pour aller au travail ou ailleurs. Les gens qui n'ont pas de voiture prennent le taxi.

Le prix des taxi est ni trop cher ni trop bon marché, mais, parfois, le client paye moins cher et le chauffeur de taxi peut prendre un client en plus.

Espérons que les transports publics d'Afghanistan deviennent comme les transports publics de Suisse, ou plutôt comme les TPG.

## **La vie nocturne**

Dès que je rentre, je reste un peu tranquille dans ma chambre. Après dix ou quinze minutes, je vais manger, parfois avec ma famille, parfois tout seul. Quand j'ai fini, je vais réviser soit dans ma chambre, soit à l'Uni-Mail parce que j'habite tout près, juste cinq minutes à pied. Quand j'ai fini ma révision, je prends mes affaires de sport et je vais au club ; je suis membre de l'Académie de Karaté de Charmille. Je fais de la boxe cinq jours par semaine après l'école et chaque jour je m'entraîne une heure. Lundi, mardi et mercredi j'ai l'entraînement de 20h à 21h, mais jeudi et vendredi de 18h15 à 19h15. Après l'entraînement, je reste un peu avec ma famille au salon et après je dors. Pendant le week-end ou les vacances, parfois je regarde un film avec ma famille ou je sors avec mes amis, on va à la Praille, au McDonald's, etc. Mais je ne vais pas dans les clubs de la nuit parce que n'aime pas les lieux trop bruyants.

Mes endroits préférés sont Kaboul, Genève et Koh Samui, une île de Thaïlande, où la nature est très belle. Je n'y suis jamais allé, je rêve d'y passer des vacances. J'aime bien Kaboul parce que c'est la ville où j'ai grandi, où j'ai commencé l'école, etc. J'ai beaucoup de souvenirs de Kaboul.

Genève est une très jolie ville. Le système d'éducation est bien développé. La population est sympathique, mais, bien sûr, comme dans tous les pays, il y a des gens racistes et méchants.

## **Le travail / Mon avenir**

J'aime travailler. Je cherche des petits jobs pendant les vacances.

J'aimerais travailler dans le domaine judiciaire ou commercial, parce que mes métiers préférés sont avocat ou homme d'affaires.

J'aimerais devenir un homme d'affaires parce que j'aime bien travailler librement et avocat parce que j'aime beaucoup discuter avec les gens pour trouver des solutions à leurs problèmes.

En devenant avocat, je pourrais aider les gens pauvres et les gens qui ont besoin d'aide, mais si je deviens un homme d'affaire, je créerais une entreprise et je ferais du commerce (import / export) entre l'Afghanistan et la Suisse.

## **Mes hobbies / mes passions**

J'aime bien lire parce que ça me donne des motivations, des idées. À l'école, j'ai lu *Catherine Certitude* écrit par Patrick Modiano, *Les Inconnus dans la maison* de Georges Simenon et *L'Analphabète* d'Agota Kristof. En dehors de l'école, je lis un

livre que j'adore et qui s'appelle *Les Mille et une nuit*. J'aime les romans historiques et tous les livres que j'ai lus jusqu'à maintenant. Je pratique l'écriture à titre personnel, mais je n'écris pas des livres, plutôt des phrases courtes.

Mes hobbies sont faire de la boxe et je rêve d'être un combattant de MMA (Arts martiaux mixtes). Je fais aussi du kick boxing, du full contact, du karaté et de la boxe thaïlandaise. J'aime aussi rester avec ma famille, parfois sortir avec mes amis. Lire et jouer à la PS4.

J'ai voyagé aux Pays-Bas et en Allemagne. Découvrir les gens, les nourritures, les cultures m'intéresse beaucoup, mais je n'aime pas les Pays-Bas parce que je n'en ai pas un bon souvenir. Chaque fois que je suis allé là-bas, c'était pour voir mon frère malade du cancer. J'ai passé beaucoup de jours, de nuits et mes vacances à l'hôpital avec mon frère. Parfois, je retourne avec mes parents aux Pays-Bas sur sa tombe, sinon je n'irais plus jamais aux Pays-Bas.

## **L'actualité / la politique**

J'aime bien la politique et l'actualité. L'Afghanistan est une République islamique dont la constitution date de 2004 : l'Islam est la source de la loi mais la Charia (loi islamique) n'est pas forcément appliquée. Des élections parlementaires ont été organisées le 18 septembre 2005. 12.5 millions de citoyens ont choisi les 249 membres, élus pour cinq ans, de la Chambre du peuple (Wolesi Jirga), et le sénat, chambre haute du parlement (Meshrano Jirga), composé de 102 membres élus.

Il y a beaucoup de problèmes intérieurs et les pays étrangers empirent la situation, par exemple les Etats-Unis, la Russie, ou l'Iran qui oblige les réfugiés afghans à combattre en Syrie. S'ils ne le font pas, ils ne peuvent pas rester en Iran. Le Pakistan occupe une partie de l'Afghanistan et ne veut pas le rendre.

La Suisse est un État fédéral qui comporte trois niveaux politiques : la Confédération, les cantons, les communes. C'est un État démocratique qui se caractérise par une démocratie semi-directe. Il donne de l'importance aux droits civiques, politiques et fondamentaux et assure son statut de neutralité.

Je pense que la politique en Suisse est très bonne.

## **Ma nostalgie**

Je ne peux pas aller en Afghanistan à cause des problèmes politiques (je ne peux pas tout dire), mais je parle quand même avec mes tantes, mes cousins et mes amis via Viber ou WhatsApp.

J'aimerais évidemment retourner en Afghanistan, c'est mon pays et j'ai beaucoup de souvenirs là-bas, mais je ne veux pas risquer ma vie. En plus, vu qu'on est des réfugiés politiques, l'Etat Suisse ne m'autorise pas à aller en Afghanistan. Peut-être qu'un jour j'aurai le droit de visiter mon pays, mais je ne sais pas quand ce jour viendra.

# Helga, de Porto à Genève

## Qui je suis

Je m'appelle Helga. Je suis née au Portugal le 23 septembre 1997 et j'y ai habité jusqu'à l'âge de 17 ans.

La première fois que je suis venue en Suisse, c'était en 2009. Je suis venue en avion toute seule et un couple ami de mes parents et sa fille sont venus me chercher à l'aéroport de Genève.

Nous avons roulé pendant deux heures pour arriver à leur maison où je suis restée un mois. Cette maison se trouve à Verbier, dans les montagnes du canton du Valais.

Ce séjour s'est déroulé en juin et je suis retournée au Portugal en juillet.

Je suis souvent sortie avec la fille du couple qui s'appelle Carina. On est allées à la piscine presque tous les jours. Dans les montagnes on bronze plus rapidement, le soleil est plus intense.

Verbier est une station de ski très connue, où il y a des endroits très beaux et on est en contact avec la nature.

J'ai beaucoup aimé Verbier et mes vacances mais, maintenant, je vis à Genève.

Au Portugal, dans la ville de Porto, Marco de Canaveses j'ai une maison à la campagne où j'ai habité onze ans avec mes parents et mes trois frères. Ces derniers habitent toujours au Portugal comme presque toute ma famille. Ils me manquent beaucoup. J'étais toujours là pour les protéger.

Ce n'est pas moi qui ai décidé de venir en Suisse, mes parents m'y ont obligée. Nous sommes venus le 7 août 2015 en voiture. On a voyagé dix-huit heures jusqu'à la maison. La première semaine j'ai perdu quatre kilos et j'avais des difficultés à respirer, surtout pendant la nuit.

Ici les maisons sont très chaudes tandis qu'au Portugal uniquement les personnes qui ont plus d'argent préfèrent avoir plus de couvertures au lit et plus de vêtements pendant la journée.

J'ai des problèmes respiratoires et pour cette raison les premiers jours ont été difficiles.

Mes parents sont en Suisse depuis cinq ans.

Ma mère est venue en premier et mon père un an après.

On a quelques membres de la famille en Suisse mais ils sont dans différents cantons et on n'a pas de contact avec eux.

Ma mère a trouvé un travail comme femme de chambre et mon père comme agriculteur. Ma mère a eu un accident au travail et, depuis trois ans, elle ne marche plus comme avant. Elle a pris beaucoup de poids et avant de se soumettre à une opération pour son pied, elle a été opérée de l'estomac. Depuis cette opération, elle a perdu trente kilos et tout se passe plus au moins bien.

Au Portugal, j'étais dans la dernière année du collège. Il ne me manquait que les mathématiques pour aller à l'université. Je voulais suivre une filière santé mais mes idées ont beaucoup changé depuis que je suis arrivée.

Suite à une maladie, je suis restée quelques jours à l'hôpital et j'ai vu que le travail en relation avec la santé ne m'intéressait pas vraiment.

J'ai constaté que c'est très fatigant et les horaires ne sont pas fixes, ça ne me plaît pas.

Depuis, j'aimerais devenir comptable. J'ai eu toujours du plaisir à travailler avec les chiffres, mais je n'avais pas des bonnes notes. Maintenant je les comprends et je les aime encore plus.

## **Mon image de la Suisse avant de venir**

Avant de venir, je pensais que la Suisse était faite juste de montagnes et qu'il faisait très froid mais, dès que je suis arrivée, j'ai constaté que c'était différent.

Je pensais que dans les maisons il faisait plus froid qu'au Portugal mais c'est le contraire, il fait vraiment chaud. Je ne savais pas qu'il y avait autant d'étrangers et j'ai été vraiment surprise par la quantité de Portugais.

Je savais que la Suisse est un pays où on peut gagner beaucoup d'argent mais je n'imaginai pas que le coût de vie est aussi cher. Quelques jours avant mon voyage en Suisse, je ne voulais pas venir, j'ai même beaucoup pleuré. Beaucoup de choses me manquent du Portugal, surtout ma famille. Mais, ici, je peux avoir un futur merveilleux.

## **Ma ville**

J'ai habité au Portugal jusqu'à l'âge de 17 ans à Marco de Canaveses dans la ville de Porto.

Ma maison se situe dans une commune très calme où les gens sont sympathiques et les relations se passent plutôt bien. Dans ma commune et dans la ville il n'y a pas vraiment de racisme, en tout cas on ne le sent pas et les étrangers non plus.

J'aime beaucoup ma commune mais les moyens de transport ont des mauvais horaires et ils prennent beaucoup de temps à passer. A part ça, elle est très bien. Les voisins partagent des légumes, des fruits et beaucoup de choses qu'on peut cultiver dans le jardin. Le soir, on fait des promenades après le dîner, surtout les femmes. L'odeur de la viande fumée pendant l'hiver et du bois sont typiques et, pendant les saisons chaudes, on sent l'odeur des fleurs qui poussent ainsi que celle des fruits. On n'achète pas vraiment beaucoup de choses quand on habite dans une commune car on cultive presque tout. Les fruits et les légumes ont des saveurs merveilleuses

et la viande est très bonne. J'ai beaucoup d'amis dans ma commune, de tous les âges mais surtout de mon âge.

## **Ma classe d'accueil**

Ma première classe à Genève était le 97 à Châtelaine en septembre 2015 et s'appelait Tokyo. Il y avait deux élèves portugais, deux Brésiliens. Pour les autres je ne me souviens plus, car je devais parler français avec eux.

Le maître de classe était très sympathique et il nous beaucoup aidés. Pour nous obliger à parler français entre nous, il a appliqué la règle suivante : « Chaque fois qu'un élève parle une autre langue que le français, vous devez me donner un franc. »

Les premiers jours j'ai constaté que j'avais un meilleur niveau que les autres et, suite aux premiers examens, j'ai demandé à aller en classe d'insertion. Je suis restée un mois dans ma classe d'accueil. Le français était facile et les mathématiques encore plus. Le professeur de mathématiques m'a dit que j'avais plus de capacités que les élèves du Collège et que à l'Ecole Henry-Durant il y a des personnes qui en dernière année n'en savent pas autant que moi. Grâce à lui j'ai passé un examen où j'ai utilisé mes connaissances du cours Sciences et Technologie de ma dernière année au Portugal.

C'est comme ça que j'ai pu passer en classe d'insertion à l'Ecole Henry-Dunant, et là le français s'est compliqué. Les premiers jours, je ne comprenais presque rien, mais, petit à petit, j'ai beaucoup appris.

Les relations étaient plutôt bonnes au début mais, vers la fin des deux premiers mois, j'ai compris que les élèves n'avaient pas le comportement idéal. Même s'ils avaient trois ans de moins que moi, je savais qu'à leur âge je ne me serais pas comportée comme eux. J'ai noué une belle amitié avec une Italienne qui s'appelait Naomi. Elle était plus âgée que moi mais elle me comprenait très bien et elle prenait toujours ma défense. Nous sommes toujours en contact.

J'ai beaucoup appris de mes erreurs, surtout de mes expériences avec mes camarades de cette école. Je n'ai pas de préjugés, pour cette raison certains ont voulu que ma vie ne soit pas aussi belle qu'elle est mais ils ont juste perdu leur temps car je suis devenue encore plus forte et mes notes encore meilleures.

## **Ma dernière école dans mon pays**

Ma dernière école dans mon pays était une école publique à Marco de Canaveses. Elle était en construction mais maintenant elle est finie et elle est splendide. Je prenais trente minutes en bus pour y aller.

J'étais en sciences et technologie en dernière année mais je n'ai pas réussi à finir car les mathématiques étaient très difficiles.

Les règles étaient les mêmes que dans presque toutes les écoles. Les pauses étaient comme ici mais j'avais des cours uniquement le matin.

Les professeurs étaient sympathiques. La classe était plus unie que toutes les classes que j'ai eues. On avait beaucoup de respect pour les professeurs et tous les employés de l'école. J'ai appris l'anglais depuis l'âge de 8 ans et le français pendant trois ans à partir de 12 ans.

Mes notes n'étaient pas très bonnes mais des élèves de ma classe étudient maintenant la médecine. Les cours étaient plus exigeants qu'ici. J'ai eu biologie, physique et chimie mais les mathématiques, c'était l'horreur. J'ai beaucoup appris et tout ce que j'ai appris m'a aidée à progresser vite ici et à passer rapidement dans les niveaux plus difficiles. Dès que j'aurai mon diplôme, j'irai le valider dans mon pays. Ce sera une preuve de mes capacités à montrer à certaines personnes qui ne me croient pas capable d'avoir un bon futur.

## **Genève comment j'y vis**

A Genève, il y a beaucoup plus de monde que dans la commune où j'ai habité. Ce que j'apprécie c'est la diversité des cultures, le nombre de gens qui n'utilisent pas une voiture pour se déplacer mais plutôt un vélo et la nourriture. La raclette est devenue un de mes plats favoris. Je trouve tout ce dont j'ai besoin près de chez moi. Ce que je n'aime pas, c'est le stress de la vie et le trafic.

Je me suis fait des amies dans les classes mais au dehors pas spécialement. La vie à Genève commence très tôt et je n'aime pas ça. Ici, pour trouver un logement, c'est très difficile car il y a beaucoup de gens.

A la maison, l'espace est très réduit car mes parents ont un appartement tout petit. Moi qui étais habituée à avoir une maison vraiment grande dans mon pays, cela me rend folle, mais on est heureux parce on est tout près du centre.

On n'a pas de relations avec les voisins sauf s'ils sont de la même origine que nous.

Je n'ai pas eu de mauvaises expériences, que des très bonnes. J'ai plus de liberté ici et ça c'est déjà très bien. Aussi parce que je suis devenue majeure et que mes parents me font plus confiance.

## **Les transports publics**

Dans ma ville, les transports publics étaient de bonne qualité mais pas les horaires. Avant d'entrer dans un transport public, on devait payer pour les kilomètres à parcourir et il fallait payer au chauffeur du bus car il n'y a pas d'automates aux arrêts. Les abonnements étaient plus chers qu'à Genève.

Les bus passaient trop tôt à midi et à la fin de la journée. C'était plus difficile pour faire des courses, pour acheter des vêtements car j'habitais à la campagne. A Genève, je trouve les transports publics géniaux car il y en a plusieurs, l'abonnement est moins cher et ils sont fréquents.

Au Portugal, le vélo a moins d'importance et les gens ne l'utilisent que pour faire du sport ou des promenades. Dans les villes, il n'y a pas de pistes cyclables. Presque tout le monde a une voiture parce que ce n'est pas cher et c'est plus facile pour se déplacer.



## **La vie nocturne**

Dans mon pays, je sortais avec mon frère et le fils de la dame que s'occupait de nous et qui s'appelait Martinho. J'allais danser, faire du Karaoké ou aider mon frère et Martinho à installer le matériel pour le concert. Ici, je sors parfois avec mes parents ou avec mon copain. On va dans des endroits portugais pour danser ou manger de la nourriture traditionnelle portugaise.

## **Le travail**

J'ai beaucoup travaillé avant d'aller à l'école. J'ai travaillé avec des enfants, dans le nettoyage et j'ai aussi fait la manucure. J'ai gagné de l'argent mais j'ai appris avec le temps que travailler en étudiant n'est pas bon du tout car cela se reflète dans nos résultats. Je me suis promis de ne plus travailler avant d'avoir fini mes études.

## **Mes hobbies / mes passions**

Depuis quatre ans, j'aime la musique des années 70 et 80. Tous les jours, j'écoute Elvis Presley, ABBA et Luther Vandross. La musique actuelle ne me séduit pas autant que celle que j'écoute. A mon avis elle exprime moins d'amour.

Nous pouvons tous chanter. Cela ne veut pas dire qu'on chante bien ou qu'on fait de la bonne musique.

Depuis l'âge de 9 ans j'ai une passion pour la guitare. J'ai appris à jouer pendant trois ans dans une école de musique au Portugal. J'ai participé à un concours de chant et je suis arrivée à la troisième place avant la finale sur une chaîne portugaise.

Au Portugal, tous les samedis, j'ai accompagné mon frère Ivo et le fils de la dame qui s'occupait de nous donner des concerts, de musique traditionnelle portugaise. J'ai beaucoup aimé ces moments car je pouvais sortir de la maison, danser, profiter et être avec ceux que j'aime et ceux avec lesquels j'aimerais toujours être.

Depuis toute petite, j'aime chanter, en particulier les chansons les plus difficiles comme par exemple « I Will Always Love You » de Whitney Houston.

Mes passions tournent autour de la musique. Quel que soit l'évènement ou le moment, il doit y avoir de la musique. Même si les autres ne les entendent pas, j'ai toujours mes chansons préférées dans ma tête.

## **L'actualité / la politique**

Quand je suis arrivée en Suisse, je n'avais aucun intérêt pour la politique ou l'actualité.

Depuis quelque temps, je m'y intéresse plus, surtout aux discours des politiciens et aux élections. L'actualité m'intéresse aussi car on apprend à connaître mieux le

monde où on habite et on découvre que la vie n'est pas une mer de roses pour tout le monde.

La façon dont la société est influencée par l'actualité et la politique est impressionnante. On est dans une société qui consomme en masse et cela a des conséquences négatives.

## **Ma nostalgie**

En Suisse, il y a beaucoup de Portugais et la culture portugaise est présente, comme la nourriture et la musique.

À la maison, on mange presque toujours comme au Portugal, si ce n'est que la qualité des produits n'est pas aussi bonne.

Je vais très souvent au Portugal car ma famille y habite. Avec mes parents, on part en voiture mais si je pars seule j'y vais en avion.

La vie en Suisse me plaît beaucoup mais uniquement parce qu'on peut gagner beaucoup d'argent. J'ai l'intention de gagner ma vie ici mais je ne resterai pas après cela. Je pense retourner vivre dans mon pays d'origine avec ma famille.

Un jour, avant moi, mes parents partiront au Portugal et je ne veux pas rester toute seule ici. Mon bonheur se trouve dans mon pays d'origine et, même si je restais beaucoup de temps en Suisse ou dans un autre pays, j'aimerais toujours mon pays et j'y retournerais pour y vivre.

## **Mon avenir**

Tout d'abord, j'aimerais finir l'école et après avoir un travail dans une banque ou dans une entreprise. Je ne regrette pas ce que j'ai fait, car ce sont des expériences de vie qui m'apprennent beaucoup.

Dès que j'aurai un bon travail et que j'en aurai la possibilité, j'aimerais acheter une maison au Portugal et peu à peu faire de cette maison la maison de mes rêves. Pour moi, les rêves peuvent être réalisés quand on se bat et quand on a les bonnes personnes à nos côtés.

J'espère arriver chaque matin dans un endroit et dans un travail que me plaisent.

Depuis toute petite, réussir pour moi est un objectif. Ce qui m'appartient doit être dû à mes efforts.

# Joao, de Castelo Branco à Genève

## Qui je suis

Je m'appelle João Pedro, je suis né en 1996 au Portugal, dans un petit village à côté de Castelo Branco (centre du Portugal). Le 28 juin 2013, je suis venu en Suisse en avion avec ma grand-mère, et mes deux frères. On a rejoint nos parents qui étaient déjà ici depuis un an et demi. J'étais venu en Suisse une fois en vacances auparavant. Mes parents me disaient qu'en Suisse je pourrais avoir un meilleur futur, mais moi je n'étais pas d'accord parce qu'au Portugal il ne me restait qu'un an pour aller à l'université et, surtout, parce que j'y avais mes amis. Mais, peu à peu, j'ai découvert comment aimer ce beau pays. Maintenant, j'habite à Onex avec mes parents et mes deux frères.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Avant de venir en Suisse, j'ai honte de le dire, mais je ne connaissais rien sur ce pays. Je pensais que Genève était la capitale et que les Suisses étaient laids.

Je me trompais, évidemment. Mais je connaissais très bien les sportifs suisses, surtout le meilleur joueur de tennis au monde, le roi Roger Federer, j'ai toujours été un grand fan de sa façon de jouer.

## Ma ville

Avant de venir en Suisse j'habitais dans un village au centre du Portugal, Alcains, qui compte un peu plus de 5'000 habitants. C'est très petit mais ça a ses avantages, tout le monde se connaît. Le bus ne passe que trois fois par jour et il n'y a pas de centre commercial.

La chose qui me frappe le plus c'est la notion du temps. Ici, à Genève, tout le monde court dans tous les sens histoire de gagner du temps. Au contraire, dans mon village, les gens prennent le temps de « vivre ».

## Ma classe d'accueil

Quand je suis arrivé à Genève, je suis allé dans une classe d'accueil au Collège Rousseau. J'ai bien aimé, je trouve que c'était un pas très important pour pouvoir débiter ma vie en Suisse. Il y avait beaucoup de Portugais dans ma classe, c'était un handicap parce que nous ne cherchions pas à parler en français mais, petit à petit, c'est devenu normal. Madame Wyrsh a été ma première maîtresse de classe en Suisse et elle a été un pilier pour moi mais aussi pour tous les élèves de la classe d'accueil. Elle s'engage beaucoup pour les nouveaux débutants. Ce n'est pas

évident de donner un cours en français pour des gens qui ne savent rien de langue de Molière.

Ensuite, je suis passé par la classe d'insertion, une classe extraordinaire, avec des enseignants formidables qui resteront toujours dans notre mémoire, des enseignants qui savent très bien ce qu'ils font, qui nous font grandir autant comme élève que comme personne. Monsieur Maitre est quelqu'un de génial qui m'a fait grandir comme personne. Il y a des jours qui ne sont pas faciles, surtout quand on est loin de notre pays d'origine, mais grâce à ses conseils et astuces il a influencé positivement l'état d'esprit des jeunes qui veulent poursuivre des études à Genève.

### **Ma dernière école dans mon pays**

Avant de venir à Genève, il ne me manquait qu'un an pour rejoindre l'université, ça m'a beaucoup déçu de devoir « tout » recommencer. Après quatre ans, je me demande comment je m'en serais sorti à l'université, si j'aurais réussi ou pas. Je verrai si je poursuivrai mes études après l'obtention de mon CFC.

# Swopnil, de Katmandou à Genève

## Qui je suis

Je m'appelle Swopnil Deo. Je suis né le 29 juin 2000 à Katmandou, Népal. Mes parents et grands-parents sont nés au Népal. J'habite avec mes parents à Genève.

Je suis arrivé à Genève le 14 novembre 2013. J'étais censé arriver le 7 novembre mais j'ai raté l'avion et j'ai eu envie de rester une semaine de plus pour participer à une fête chez moi. Alors j'ai pris l'avion le 13 novembre 2013. L'avion était de la compagnie Qatar Airways et c'était un Airbus a320-200. Le premier arrêt c'était à Doha Qatar. Quand j'étais dans l'avions, vers 23h.30, j'ai remarqué que Doha était une ville très jolie. Ensuite, j'ai eu un transit de deux heures et demie. Après, j'ai pris l'avion pour Genève.

Ma langue maternelle est le népalais, à la maison, je parle népalais avec mes parents. Quand j'étais au Népal, à l'école, j'apprenais l'anglais. Mes langues préférées sont le népalais parce que c'est ma langue maternelle, le Coréen parce que depuis petit je l'entends beaucoup. Mes amis habitaient en Corée, alors je trouve que c'est une langue intéressante et jolie. L'année passée j'étais à Emilie-Gourd en CIS.

## Ma dernière école dans mon pays

Avant de venir à Genève, j'étais dans une école internationale au Népal. Elle s'appelle United Academy. Elle était à environ cinquante minutes avec le bus de l'école depuis chez moi, dans un district à côté de Katmandou qui s'appelle Lalitpur. Cette école a été fondée en 1997 et elle a deux bâtiments au Népal, un à Satdobato et l'autre à Kumaripati. Quand j'étais élève dans cette école, j'étais interne. Dans cette école, la première règle était de ne jamais parler en népalais sauf pendant les cours de népalais. J'ai détesté cette règle parce que des fois ça m'empêchait de bien m'exprimer avec les élèves et des professeurs. Au Népal, j'ai changé beaucoup d'école et je pense que United Academy a été la meilleure école où je suis allé dans ma vie. Elle a été fondée par trois personnes qui s'appellent M. Drip Chamling, M. Nara Hang Rai, M. Bantawa. Entre les trois, M. Rai et M. Bantawa ont été les personnes le plus cool, drôles et intelligentes que j'ai connues au Népal et ils étaient aussi le père de mes deux meilleures amies, Manasvi Bantawa et Nyaunika Rai. On devait se réveiller à 4h.30 du matin, prendre notre petit déjeuner jusqu'à 5h.30, on faisait du sport à partir de 5h.45 jusqu'à 8h.30. À 9h.00, on commençait les cours et à 16h. on finissait. Entre 17h. et 19h. on révisait, après on était libre de faire ce qu'on voulait dans le périmètre de l'école. Les externes commençaient à 9h. et rentraient chez eux à 16h. Il y avait 83 bus d'élèves et environ 6000 élèves, 25 par classe. Environ 25% des élèves faisaient du karaté, 22% du taekwondo, 17% du wushu, et le reste des autres sports.

Selon moi le meilleur prof était notre prof d'anglais ; il était aussi notre *hostel warden*. Je me rappelle encore quand je l'ai vu le premier jour. Toutes les filles de la classe étaient super contentes parce qu'il était jeune, environ 29 ans, et il avait fait ses études aux Etats-Unis. Il m'a aidé à survivre parmi les inconnus de notre internat. Chaque fois que je me sentais triste et seul parce que ma famille n'était pas à côté de moi il m'écoutait et me donnait des conseils. Il m'amenait des chocolats tous les jours et il sortait beaucoup avec moi-même si c'était contre le règlement de l'école. Il me disait que quand il était avec moi il se sentait comme s'il était avec son petit frère qui habitait aux Etats-Unis. Et maintenant j'ai promis que quand j'irai au Népal j'irai le trouver et le remercier pour tout ce qu'il a fait pour moi.

## **Genève comment j'y vis**

La chose que j'apprécie à Genève c'est la nature. J'aime bien les arbres, le lac, les rivières. Surtout les rivières parce que chez nous l'eau des rivières est très polluée. J'ai beaucoup d'amis, mais ils viennent tous d'Asie comme moi, certains viennent du Vietnam et certains de Chine. J'aime bien faire du shopping, mais comme Genève est très chère je n'en fais pas souvent.

J'aime bien le fait que Genève soit une ville très sûre. Parce que chez nous il y a beaucoup de crimes. Je suis satisfait de la maison où j'habite. Le logement est très cher à Genève et les voisins sont très antisociaux comparé au Népal. Chez nous on parle beaucoup avec nos voisins. Pendant le week-end, des fois, on parle pendant des heures.

## **Les transports publics**

À Genève, il y a beaucoup de moyens de transports publics, des trams, des bus, des trains alors que dans mon pays les seuls moyens de transport publics sont des bus et des fourgons, on les appelle Yatayat. La plupart des moyens de transports sont privés. À Genève, les transports publics sont beaucoup plus efficaces, silencieux et à l'heure. Et il y a moins des gens.

## **Mon avenir**

J'ai choisi le CFC commerce parce que dans ma famille, au Népal, tous les adultes comme mes oncles, ma grand-mère, ma tante ont étudié le management gestion. Alors j'ai envie de continuer à faire la même chose pour avoir plus de succès qu'eux en business. Mon projet professionnel est de finir l'école de commerce et d'entrer dans une école pour apprendre le business management.

# Tiago, de Viseu à Genève

## Qui je suis

Je suis né en 1998. Je suis d'origine portugaise. Je suis venu en Suisse en 2013, en bus avec ma mère et ma sœur. Ce voyage nous a pris vingt-huit heures car on est parti le samedi 15 septembre à 12h30 et on est arrivé le 16 septembre vers 16h30. Mon père était là depuis le début du mois de septembre. C'était la première fois que je mettais mes pieds sur le sol suisse, cette idée m'a plu un peu car je voulais quitter le Portugal à la recherche d'un futur meilleur mais, en même temps, je ne voulais pas venir car, pour moi, ma famille est très importante et aussi parce que j'étais dans une relation. En ce moment, je vis avec mes parents et ma sœur.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Avant de venir en Suisse, je savais que c'était un pays avec beaucoup de nature, mais je ne savais pas que les gens étaient si froids. Je croyais que la capitale était Genève ou Zurich mais, quand je suis venu, on m'a dit que c'était Berne, une ville que je ne connaissais même pas. Les sportifs que je connaissais étaient Wawrinka et Federer même si je ne savais pas écrire leur nom. Je savais qu'on mange la raclette et la fondue, et aussi qu'en Suisse on parle italien, français et allemand.

## Ma ville

Je viens d'une ville du centre du Portugal, Viseu pour être précis. Le climat là-bas est plutôt froid et humide en hiver, tandis que l'été est chaud et sec. Les habitants sont très aimables. Viseu est considérée comme la « meilleure ville pour vivre » au Portugal. Elle a une population de 99'274 habitants.

## **Ma classe d'accueil**

J'ai été en classe d'accueil au cycle du Marais. Les professeurs étaient sympas avec nous parce qu'on venait d'arriver en Suisse mais vers la fin de l'année ils sont devenus moins tolérants. Les autres élèves étaient de diverses nationalités : espagnole, mexicaine, chinoise, etc. Ils étaient sympas aussi mais le premier jour j'ai cru que j'allais avoir des problèmes car il y en avait un du genre à chercher le conflit (c'était ce que je croyais). J'ai eu un premier cours de gymnastique et c'est lui qui m'a aidé à m'intégrer parce que je ne parlais pas de tout français. Après deux mois, il a rejoint une classe dite « normale » et les autres et moi on devait intégrer les nouveaux qui arrivaient comme il l'avait fait avec moi.

J'ai fait un an de classe d'accueil et un an de classe d'insertion au CEC André-Chavanne. Là-bas les professeurs étaient plus stricts et cela a été difficile pour moi parce c'était une nouvelle école et cela voulait dire qu'en moins de deux ans j'avais déjà changé d'école, et en plus pour un niveau de français plus élevé que le mien.

# Efimia, de Thessalonique à Genève

## Qui je suis

Je suis née en 1998, en Grèce, mon pays d'origine. Je suis arrivée à Genève le 7 juillet 2014.

J'étais déjà venue plusieurs fois avant, car j'ai de la famille en Suisse du côté de ma mère. En été 2014, j'avais prévu de venir pour deux ou trois semaines, pour les vacances. Du coup, j'ai acheté les billets au mois de mars. Quelques jours plus tard, il a été décidé avec ma famille de déménager définitivement en Suisse, à cause de différents problèmes. Personnellement, j'avais très envie de quitter la Grèce. Même si c'est un pays qui a beaucoup de qualités, comme je l'ai compris depuis que je l'ai quitté. J'avais envie de partir, parce que je savais qu'une fois l'école finie, je n'aurais rien du tout, donc j'ai décidé de partir pour un meilleur avenir.

Je suis partie avec mon petit frère et on est arrivés chez ma sœur et sa petite fille qui habitaient déjà en Suisse. Quelques mois plus tard, mes parents sont venus aussi. Eux ont habité ailleurs pour quelques mois. Une fois qu'ils ont trouvé un appartement, ils ont pris mon petit frère avec eux. Moi j'ai continué à vivre dans un petit appartement avec ma sœur, car elle avait vraiment besoin d'aide pour sa petite fille. J'ai habité comme ça pendant un an, et puis j'ai décidé d'emménager chez mes parents.

Maintenant, je me suis assez bien intégrée en Suisse. J'ai trouvé un travail du soir, et je continue mon école.

## Mon image de la Suisse avant de venir

Je suis souvent venue en Suisse avant d'y habiter, c'est un peu mon deuxième pays d'origine. Je la voyais comme un pays tout vert, tout propre, parfait sous tous les rapports. Depuis que j'habite ici, cette image a commencé à changer, la Suisse n'est pas aussi parfaite que ça, finalement.

## Ma ville

Ma ville d'origine est Thessalonique. C'est la deuxième plus grande ville en Grèce. Elle est située au bord de la mer. Les gens sont chaleureux. Les Grecs sont peut-être aujourd'hui dans une situation difficile, mais ils sont toujours prêts à aider ceux qui en ont besoin, du mieux qu'ils peuvent, et c'est très apprécié par les touristes.